

GABRIEL L' HYMNOGRAPHE

KONTAKIA ET CANONS*

avec Introduction, Texte critique, Traduction et Notes

par P. B. PASCHOS

6

Ἔτερον κοντάκιον τοῦ πανσόφου καὶ θείου πατρὸς ἡμῶν Συμεῶν,
φέρων ἀκροστιχίδα τήνδε·

ΤΟΥ ΤΑΠΕΙΝΟΥ ΓΑΒΡΙΗΛ Ο ΥΜΝΟΣ ΟΥΤΟΣ, ΑΜΗΝ ΑΜΗΝ.

Ἦχος δ', πρὸς· Ὁ ὑψωθείς...

Προοίμιον.

Τὸν τοῦ κυρίου σου σταυρὸν ἀραρότως
σύ, θεοφόρε Συμεῶν, ἐπεσπάσω
πρὸς ἑαυτὸν καὶ ἔτρωσας δαιμόνων πληθύν·
πᾶσαν δὲ τὴν ἄλογον ἡδονὴν καταπαίξας,
5 σήμερον πρὸς ἄυλον, ὡς Ἐνώχ, μετετέθης
λῆξιν, πρεσβεύων πάντοτε, σοφέ,
παρὰ Κυρίου εὐρεῖν ἡμᾶς ἔλεος.

α'

Τὴν ἀγαθότητα τὴν σὴν βουλόμενος, οἰκτίρμων, γνωρίσαι τοῖς ἐν κόσμῳ,
εὐδόκησας τεχθῆναι ἄνευ σποράς ἐκ γυναικός·
καὶ τὰ κατὰ νόμους ἐκτελῶν, ὧ λυτρωτά,
σαρκός τε καὶ τοῦ γράμματος,
5 ἔσχατον ἠνέσχου σταυρωθῆναι, ἵνα τῇ ταφῇ σου

* Suite de la p. 125.

Πρ. Héb. 11,5. Gen. 5,21-24. Prov. 1,14.

1. Gal. 4,4. Jn 15,25. Mtth. 5,17. Is. 7,14. Lc. 1,35. Rom. 8,1.

P

φέρων P || Ἦχος δ' in margine || πρὸς· Ὁ μετὰ τρίτον οὐρανὸν ante primum oecum.

HYMNE	: De Syméon, salos pour le Christ.
DATE	: 21 juillet.
MODE	: 8'.
HIRMOS	: Prooimion : 'Ο ὑψωθεὶς ἐν τῷ... : Strophes : 'Ο μετὰ τρίτον... (= Τῆ Γαλιλαία...).
ACROSTICHE	: ΤΟΥ ΤΑΠΕΙΝΟΥ ΓΑΒΡΙΗΛ Ο ΥΜΝΟΣ ΟΥΤΟΣ AMHN AMHN.
MSS	: P fo 273v-278r
EDITIONS	: M. Naoumidès, dans <i>HRM</i> , t. II, p. σλγ' (seulement le prooimion).

Prooimion.

Tu as tiré à toi, fermement¹, la croix de ton Seigneur, théophore Syméon, et tu as battu la foule des démons. Et, te jouant de toutes les voluptés de l'instinct, aujourd'hui, tu as été transporté comme Enoch², dans le lot immatériel³, intercédant toujours, Sage, pour que nous trouvions miséricorde auprès du Seigneur.

I

Voulant faire connaître au monde ta bonté, miséricordieux, tu as jugé bon de naître sans semence d'une femme; et, en accomplissant, ô rédempteur, tout ce que demandaient les lois de la chair et de la lettre, à la fin tu as supporté d'être crucifié afin de racheter par ta sépulture ceux d'en bas de la condamnation à l'enfer ténébreux. Aussi, étant, dans ta nature, compassion, accorde-moi une large remise de mes dettes pour que je célèbre ton saint en criant, afin que nous trouvions miséricorde auprès du Seigneur.

1. Pour l'adverbe ἀραρότως v. note à l'hymne de la Transfiguration (Gabriel, hymne No 2, str. 4).

2. Dans la Genèse (5,18-24) on trouve l'histoire d'Hénoch. On y lit (5,24): «καὶ εὐηρέστησεν Ἐνώχ τῷ Θεῷ καὶ οὐχ εὗρισκετο, ὅτι μετέθηκεν αὐτὸν ὁ Θεός». Cf. le commentaire de St. Irénée à ce sujet (*Adversus haereses*, Migne P.G. 7, 1134b): «Ἐνώχ εὐαρεστήσας τῷ Θεῷ, ἐν σώματι μετετέθη, τὴν μετάθεσιν τῶν δικαίων προμηνύων».

3. Cette λῆξις vient de λαγγάνω, (ion. λάξις) λῆξις) et non pas de λήγω. Nous sommes tentés de voir encore une fois une dépendance de Gabriel par rapport aux oeuvres aréopagitiques, où l'on trouve des expressions comme λῆξιν θεοειδῆ, ἀθάνατον λῆξιν, θείαις λήξεσιν, μακαριωτάτων λήξεων etc. Cf. p. ex., dans la Hiérarchie Céleste de Denys: «διὰ τὰς ἐν οὐρανῷ λήξεις, ὅπου τὸ φῶς καὶ τὸ καθόλου νοητῶς ἐλλάμπων ἢ νοερῶς ἐλλαμπόμενον» (Migne, P.G. 3,333a; éd. S.C. p. 178).

καὶ τοὺς κάτω ἐκλυτρώσῃ τῆς ζοφερᾶς ἄδου καταδίκης·
 διό, ὡς συμπαθῆς φύσει ὑπάρχων,
 δίδου ἄφεςιν πολλὴν τῶν ὀφλημάτων,
 ὅπως ἀνυμνῶ τὸν ὄσιόν σου, κραυγάζων·
 10 παρὰ Κυρίου εὐρεῖν ἡμᾶς ἔλεος.

β'

Τὸν ἐκ παρθένου δι' ἡμᾶς τεχθέντα βασιλέα ἐπόθησας τρισημάκιον,
 καὶ βέλος ὡσπερ θεῖον ἢ πῦρ ἀγάπης τῆς αὐτοῦ
 ἔχων ἐν καρδίᾳ, κατετρώθης τὴν ψυχὴν
 καὶ πρὸς αὐτὸν ἀνέδραμες,
 5 διὰ θεωρίας καὶ πράξεως, πᾶσαν ἐκτεφρώσας
 ἐναντίαν τρικυμίαν τοῦ πονηροῦ· ὅθεν νῦν τῷ θρόνῳ
 // τῷ θεῷ καὶ φρικτῷ παρίστασαι χαίρων, *f. 274r*
 σὺν ἀγγέλων τοῖς χοροῖς καὶ τῶν δικαίων
 πάντων καὶ τρανῶς πρεσβεύεις καταπεμφθῆναι
 10 παρὰ Κυρίου πταισμάτων συγχώρησιν.

γ'

Οἶκος ἐδείχθης ἀληθῶς τοῦ Πνεύματος τοῦ θείου ἐκ βρέφους θεοφόρε,
 καὶ θεῖος μυστολέκτης· καταπατήσας ἡδονῶν
 πᾶσαν τρικυμίαν καὶ πρὸς πᾶσαν ἀρετὴν
 ἰθύνας σου τὸ φρόνημα,
 5 ἤσκησας σοφίαν τὴν θύραθεν κάλλιστα καὶ ἔβης
 ἐπ' αὐτήν, ὡσπερ τετράδα τὴν ἵππικὴν ἄρματος τοῦ θείου
 Ἡλία τοῦ σοφοῦ, δηλῶν σου τὴν θεῖαν
 ἐν πυρὶ ὄλην ζωὴν, τῆς ἀπαθείας
 μέτοχον· καὶ νῦν σὺν τούτῳ πρέσβευε, μάκαρ,
 10 (παρὰ Κυρίου εὐρεῖν ἡμᾶς ἔλεος).

δ'

Ὑπὸ τῆς ἄνωθεν ροπῆς καλούμενος, ιδέσθαι ἐπόθησας τὸ ξύλον
 προσπέσαι καὶ προσπτύξαι, ἐφ' ᾧ Χριστὸς ὑπὲρ ἡμῶν,
 τείνας τὰς παλάμας, ἐδειγμάτισεν ἀρχὰς
 τὰς ἐναντίους, ὅσιε·

2. Is. 49,2. Ps. 37(38),3.

3. Jug. 5,21. II Rois 2,11.

4. I Cor. 15,24. Ephés. 6,12. Col. 1,13.

2

Tu as désiré, bienheureux, le Roi né pour nous de la Vierge et, comme si tu avais dans ton coeur une flèche divine ou le feu de son amour, tu as été blessé dans ton âme et tu t'es élancé vers lui par la contemplation et l'action¹, réduisant en cendres toute la tempête contraire du Malin. C'est pourquoi tu te trouves maintenant, à côté du redoutable et divin trône, te réjouissant avec tous les choeurs des anges et des justes et, manifestement, tu intercèdes pour que le Seigneur nous envoie l'absolution de nos péchés.

3

Depuis l'enfance tu t'es montré vraiment, ô Saint théophore, demeure de l'Esprit divin et révélateur des mystères divins²; ayant foulé aux pieds toutes les tempêtes des voluptés, et dirigé ton esprit vers toutes les vertus, tu as pratiqué, parfaitement, la sagesse de ce monde et tu l'as maîtrisée, exactement comme les quatre chevaux du divin char du prophète Elie, en te montrant dans le feu divin toute la vie³, participant de l'apathie; maintenant, intercède avec lui, bienheureux, pour que nous trouvions miséricorde auprès du Seigneur.

4

Appelé par la faveur d'en haut, tu as désiré voir et, en te prosternant, étreindre le bois sur lequel le Christ⁴, étendant ses paumes pour nous, a humilié les puissances adverses, ô Saint; ainsi, partant pour

1. Il faudrait peut-être chercher une raison (outre celle du mètre) pour laquelle Gabriel dit *θεωρίας και πράξεως* et non pas *πράξεως και θεωρίας*. Les expressions d'Origène (*«πρᾶξις γὰρ θεωρίας ἀνάβασις»*) et de Grégoire de Nazianze (*«καὶ πρᾶξιν θεωρίας ἐπιβασιν»*) ont toujours été au centre des discussions sur ce sujet entre les moines contemplatifs et les écrivains qui préféraient pour les chrétiens la vie active et sûre dans le monde (voir pour les mots *πρᾶξις* et *θεωρία*, Lampe, pp. 648-649 et 1127b). Il nous semble que Gabriel a voulu montrer la primauté de la *θεωρία*, comme d'ailleurs l'avait fait avant lui le biographe de St. Syméon: *«ὅταν τῇ τοῦ πνεύματος δυνάμει ἑαυτὸν τεθωρακισμένον εἶδεν, ὅταν... ὅταν... τότε καὶ αὐτὸς ἐπὶ τὸν κόσμον ὡσπερ εἰς μονομαχίαν ἐκ τῆς ἐρήμου κατὰ τοῦ διαβόλου θεοκλήτως ἐξεπήδησεν»* (v. Rydén, p. 123; Migne P.G. 93, 1673a).

2. Le mot *μυστολέκτης* pourrait avoir le sens de celui qui reçoit et qui garde les mystères ou les messages divins. Cf. *«μυστολέκται τῶν ἔνω»*, pour les apôtres André et Pierre dans une épigramme byzantine; v. CIG, No 8784; LSK, t. III, p. 203; Mitsakis, Vocabulary, p. 190; Tomadakès, HRM, t. II, 129.

3. V. Rydén, p. 123 (1673a).

4. L.c., p. 124 (1673c).

- 5 ὅθεν δὴ ἀπαίρων ἀσπάσασθαι τοῦτο, ἐπεγνώσθης
 Ἰωάννη τῷ φωστῆρι ὡς σύννομος βοῦς ἀρότης, πάτερ·
 διὸ καὶ ἐν χαρᾷ πολλῇ προσελθόντες
 καὶ προσπτύξαντες σταυρὸν τὸν τοῦ σωτῆρος,
 οἴκαδε ὑφ' ἐν ἐτρέχετε τοῦ πρεσβεύειν,
 10 παρὰ Κυρίου (εὐρεῖν ἡμᾶς ἔλεος).

ε'

- Τὴν οὖν πορείαν εὐμαρῶς ὀδεύουσα ἡ θεία δυὰς τῶν θεοφόρων,
 φησὶν ὁ Ἰωάννης τὸν Συμεώνιον παιδρῶς·
 «ἄράγε γινώσκεις τίνες μένουσιν ἐκεῖ
 εἰς τ' ἀντικρὺ οἰκήματα;»
 5 ὁ δέ φησιν «οὐκ οἶδα». ἀντέλεγεν οὗτος πάλιν, λέγων·
 «ἄγγελοι εἰσὶ Κυρίου, φυλάττοντες πᾶσαν ἀγγελίαν
 Κυρίου τοῦ Θεοῦ καὶ σπεύδουσιν ἐν δόξῃ
 ὑπαντῆσαι τῷ Χριστῷ, ὅταν ἐπέλθῃ
 κρίναι τοὺς βροτούς, πρεσβεύοντες καὶ αἰτοῦντες,
 10 παρὰ Κυρίου εὐρεῖν ἡμᾶς (ἔλεος)».

ς'

- Ἀκούσας ταῦτα ὁ σοφὸς ἐθάρσησε καὶ εἶπε· «Σπουδαίως ἐπειχθῶμεν,
 ὦ θεῖε Ἰωάννη, καὶ κολληθῶμεν τοῖς ἐκεῖ».
 Τοῖνυν, κατελθόντες ἐκ τῶν ἵππων καὶ πρὸς γῆν
 ἐρείσαντες τὰ πρόσωπα,
 5 ἤτοῦντο αὐτοῖς δεῖξαι τὸν πάνσοφον Κύριον σημεῖον,
 ὀποτέραν αὐτὸς θέλοι, ὁδὸν αὐτοὶ δράμωσι· καὶ ἤδη·
 ἠνέφεξε κρυπτῶς τοῦ Συμεῶνος
 ὀφθαλμούς, πρὸς τὴν ὁδὸν στήσας τὴν θείαν,
 ἐνθα καὶ δεκάς λαχὼν // αὐτῷ, νῦν πρεσβεύει· *f. 274v*
 10 παρὰ Κυρίου εὐρεῖν ἡμᾶς ἔλεος.

5. II Thess. 1,10. Mith. 25,31.

P

4. 5³ τοῦτο correxi : τούτω P.
 5. 7² fortasse σπεύδοντες ἐν δόξῃ.

l'embrasser, tu as été reconnu par Jean, l'illuminateur, comme un boeuf laborant sous le même joug, père. C'est pourquoi, vous étant approchés avec grande joie, et ayant embrassé la croix du Sauveur, vous êtes partis ensemble vers vos maisons, afin d'intercéder pour que nous trouvions miséricorde auprès du Seigneur.

5

Comme le couple divin de théophores tranquillement faisait route, Jean dit à Syméon joyeusement: «Sais-tu quels sont ceux qui demeurent là-bas, dans les habitations, en face¹?» L'autre² répondit: «Je ne sais pas». Lui, il reprend: «Ce sont des anges du Seigneur qui gardent tous les commandements du Seigneur Dieu; ils se hâtent³ pour rencontrer le Christ quand il viendra en gloire⁴ juger les mortels, intercédant et priant pour que nous trouvions miséricorde auprès du Seigneur».

6

Ayant entendu cela, le sage prit courage et dit: «Allons-y en hâte, ô Jean divin, et unissons-nous à eux. «Descendant alors de leurs chevaux, le visage contre terre, ils demandaient que le Seigneur tout-sage leur montrât par un signe laquelle des routes il voulait⁵ qu'ils prennent.

1. L. c., p. 124 (1676α). Comme nous l'avons déjà signalé dans l'introduction, Gabriel suit de très près, presque fidèlement, la vie de Syméon, écrite par Léonce de Néapolis. C'est pourquoi il ne nous serait pas possible de faire passer dans ces notes toutes les références à cette Vie. Nous nous bornons à renvoyer au texte de Βλος και πολιτεία τοῦ ἁββᾶ Συμεῶν τοῦ διὰ Χριστὸν ἐπονομασθέντος Σαλοῦ, συγγραφεῖς ὑπὸ Λεοντίου ἐπισκόπου Νεαπόλεως τῆς Κυπρίων νήσου dans l'édition excellente de Lenart Rydén, à Uppsala (1963). Le deuxième numéro entre parenthèses renvoie toujours au tome 93 de la Patrologie Grecque, où Migne avait publié pour la première fois cette vie.

2. Gabriel (comme Romanos le Mélode avant lui) utilise quelquefois le φησὶν pour l'exigence du mètre, sans aucune autre signification pour le sens du texte. Sauf si l'on peut supposer que c'est la Bible, ou Dieu, ou le synaxaire qui «φησὶν» pour le poète. Cf. Krumbacher, Studien zu Romanos, pp. 231 et 262; Tomadakès, Ὑμνοί, t. Γ' (2), pp. 188; Mitsakis, §§ 112c et 125 (note 1). Il y a peut-être une parenté entre ce φησὶ et le néo-grec λέει (v. Tomadakès, l. c.).

3. Si l'on ne corrige pas le σπεύδουσιν du v. 7², il faut renvoyer à la note explicative du même phénomène chez Gabriel, Hymne de St. Théophylacte, str. 2, v. 7² (c. à d. participe — verbe unis par un καί).

4. Même si l'on corrige le v. 7², le sens n'est pas clair. Il faut sans doute rattacher l'ἐν δόξῃ à l'ἐταν ἐπέλθῃ, et le comprendre comme un πρωτόστερον, à cause du mètre. Il s'agit de l'avènement glorieux du Christ, pour le jugement dernier, comme le v. 9 le montre clairement.

5. Pour le remplacement du subjonctif par l'optatif et vice-versa, cf. Mitsakis, §§ 99, 100, 102.

ζ'

- Ποῖος οὖν λόγος ἐξείπειν ἰσχύσει τὴν ταχίστην καὶ ἔμπυρον πορείαν,
 ἣν ἔτρεχον οἱ δύο τοῦ σπουδαζομένου τυχεῖν;
 πῦν γὰρ θεῖον ἔνδον ἐν καρδίαις ταῖς αὐτῶν
 σαφῶς Χριστοῦ ἀνήπτετο·
- 5 διὸ καὶ ὡς ἐπόθουν κατέλαβον καὶ ὡσπερ ἐξήτουν
 καὶ τὴν πύλην ἠπλωμένην τὴν τῆς μονῆς καὶ τὸν ἀρχηγέτην
 αὐτῆς αὐτοὺς σαφῶς ἐξ ἐπιπνοίας
 προσδεχόμενον ἐκεῖ, εὔρον, ὃς εἶπε·
 πάντα τὰ αὐτοῖς συμβήσεσθαι, ἐξαιτοῦσι,
- 10 παρὰ Κυρίου εὔρεῖν ἡμᾶς (ἔλεος).

η'

- Εὐθέως οὖν ὁ ἀληθὴς καὶ θεῖος ποιμενάρχης, τῷ πνεύματι γνωρίσας
 τὴν χάριν τὴν δοθεῖσαν τῷ θεοφόρῳ Συμεῶν,
 ασοί, σαλέ, τὰ δέκα ἀληθῶς ἀπὸ τοῦ σοῦ
 ὁμαίμονος κεκλήρωνται),
- 5 τὴν τῶν χαρισμάτων πολύγονον χάριν προμηνύων
 καὶ προλέγων τὴν ἐκ τούτου ἀνίσχουσαν θεῖαν φωταυγίαν·
 κατ' εἶδος δὲ αὐτῷ προεῖπεν ἃ δράσει
 ὁ σοφὸς οὗτος ἀνὴρ· καὶ ἀποθρίξας,
 παραινέσεσιν ἀλείφει ἄμφω τοὺς μύστας·
- 10 παρὰ Κυρίου εὔρεῖν ἡμᾶς ἔλεος.

7. Hébr. 10,27. 12,29. Lc. 24,32.

P

7. 2² σπουδαζομένου: σπουδαζόμενου fortasse m.g.
 5³ ἐξήτουν: fortasse ἐξήτουν corrigendum ||
 6³ ἀρχιγέτην P.
 9² ἐξ αἰτοῦσι P.

Et voici qu' il ouvrit en secret les yeux de Syméon, l' ayant dirigé vers la divine route, celle-là même désignée par le nombre dix¹; et maintenant il intercède pour que nous trouvions miséricorde auprès du Seigneur.

7

Quelle parole pourra exprimer la très rapide et ardente² marche dont ils allaient tous deux pour obtenir ce qu' ils convoitaient³? Un feu divin, du Christ manifestement, brûlait dans leurs coeurs; aussi reçurent-ils ce qu' ils désiraient, exactement comme ils l' avaient demandé: ils trouvèrent la porte du monastère ouverte⁴ et son che fqui, certainement inspiré, les attendait là et qui leur dit tout ce qui allait leur arriver à eux qui intercèdent pour que nous trouvions miséricorde auprès du Seigneur.

8

Aussitôt que le vrai et divin berger eut reconnu, par l' esprit, la grâce donnée au théophore Syméon, il lui dit: «A toi vraiment, ô fou⁵, plutôt qu' à ton frère, le dix⁶ a été donné en partage», annonçant la très féconde grâce de ses charismes et prédisant l' éclat de la lumière divine⁷ zui allait jaillir de lui. Ainsi, cet homme sage lui décrivit à l' avance en détail tout ce qu' il allait faire. Et leur ayant coupé les cheveux, il encourage les deux initiés par des exhortations, pour que nous trouvions miséricorde auprès du Seigneur.

1. Depuis Pythagore le nombre δέκα symbolise un objet ou plutôt une situation de perfection (v. Lampe, p. 335b et 336a). Le passage de δέκα et δεκάς dans les écrits des Pères ou des hérétiques n' est pas toujours clair. Des écrivains ecclésiastiques croient «τὸν δέκα τέλειον ὄντα καὶ οἰκεῖον Θεοῦ», ou bien écrivent que «ὁ δέκατος ἀριθμὸς τετήρηται ὡς ἅγιος, οὐκ ὀλίγων μυστηρίων ἐν τῇ δεκάδι ἀναγραφόμενων» (v. Origène, In Ioannem, Migne P.G. 14, 180c. Lampe, p. 335-6). Dans notre cas (de δεκάς au v. 5',9¹ et de δέκα au v. 7',3¹) le nombre en question veut être un signe qui permettrait de voir la volonté divine (cf. Βίος..., Migne P.G. 93, 1676c; Rydén, p. 125 et 178b).

2. L' ἔμπυρος n' est pas loin du vocabulaire dionysien (v. De caelesti hierarchia, 13,3. 13,4. 15,2. Migne, P.G. 3, 304a, 304d, 305c, 328c, et 329a).

3. Pour le rythme il faut accentuer τοῦ σπουδαζόμενου. Pour l' accentuation irrégulière chez les byzantins, et particulièrement chez Romanos, cf. Mitsakis §§ 2, 5, 50, 60b.

4. Allusion à la prière des Saints Syméon et Jean dans le βίος: «Κύριε, ὁ Θεός, ἐν ὧφ κελεύεις ἡμᾶς ἀποτάξασθαι μοναστηρίῳ, εὐρωμεν τὴν θύραν ἀνοικτήν... ὅπερ καὶ γέγονεν» (v. Rydén, p. 126. Migne 93, 1677c).

5. Cf. βίος, p. 126-7. 93, 1680a.

6. Voir la note 1 ci-dessus, pour δέκα et δεκάς (str. 6).

7. A cause du mètre la forme habituelle de φωταύγεια devient φωταυγία.

θ'

- "Ἴν' οὖν παρήσω τοῦ σοφοῦ Νίκωνος τὰς προρορήσεις· ὁμοῦ καὶ παραινέσεις
 αἷς ὥπλισεν ἐκάστω, ὑπερορῶν τῶν ἐπὶ γῆς,
 λέξω τὰς ὁράσεις, ἃς κατεῖδον οἱ σοφοί·
 εἶδον γὰρ τὸν ἐν σχήματι
 5 πέλοντα, φοροῦντα πολύτιμον στέφανον, κηρούς τε,
 μετὰ πλήθους ὀψικίου ὀδεύοντος μετ' αὐτοῦ· καὶ πάλιν
 ἀλλήλους τῇ νυκτί ἔβλεπον ὠσάτως
 καὶ τὰ πρόσωπα αὐτῶν πεπληρωμένα
 θείας ἀστραπῆς, διὸ καὶ ἔκραζον ἅμα·
 10 «παρὰ Κυρίου εὐρεῖν ἡμᾶς ἔλεος».

ι'

- Νῦν λέξω ἄλλο φοβερόν, τεράστιον, ὃ εἶδεν ὁ γεραρὸς καθεύδων,
 καλοῦντα ὑψιφοίτην τοὺς ἐραστάς τῶν οὐρανῶν·
 «δεῦτε ἔξω, λέγων, ἵνα πάντη τὸ ἐμὸν
 δοξάζητε, ὡς βούλεσθε,
 5 ὄνομα, ἐν ἐρήμοις κρυπτόμενοι». Θᾶττον ἐκ τοῦ ὕπνου
 ἀναστάς οὗτος ἐθρήνει, μὴ τὰς εὐχὰς δεξάμενος τούτων
 διὸ καὶ παραυτὰ ὄρᾳ τοὺς φωστῆρας
 πρὸς τὴν // ἐρημον τομῶς τρέχοντας, ἅμα *f. 275r*
 πλήθος, στρατιάς ἀγγέλων, ἵνα αἰτῶσι,
 10 παρὰ Κυρίου εὐρεῖν ἡμᾶς ἔλεος.

ια'

- Ο(ι) δὲ ὡς εἶδον τὸν σοφὸν ποιμένα, ἐστηκότα ἔξω τοῦ θυρωρείου
 θρηγοῦντα καὶ βοῶντα, ἤσθοντο θείαν καὶ αὐτὸν
 ἔμφασιν γνωρίσαι, τὴν αὐτῶν μεταβολὴν
 μηνύοντα καὶ ἔξοδον·

9. Ps. 76(77),19. 96(97),4.

10. Rom. 15,9.

11. I Tim. 3,7. II Tim. 2,26. Ephés. 6,13.

P

9. 4 εἶδον γὰρ τὸν correxi: ἰδὼν γὰρ τὸν P fortasse ὡς εἶδον γὰρ τὸν corri-
 gendum. || 6² ὀδεύοντος correxi ὀδεύοντα P || 7² ὡς οὕτως P.
 10. 7¹ παρ' αὐτὰ P.
 11. 1¹ Οἱ δὲ scripsi: ὃ δὲ P || 1³ θυρωρείου P || 4 μηνύουσαν fortasse corri-
 gendum.

9

Afin de laisser les prédictions du sage Nikon ainsi que les exhortations¹ dont il armair chacun pour qu' ils dédaignent les choses terrestres, je parlerai des visions qu' eurent les Sages. Ainsi, ils virent² le moine en grand habit, portant une couronne précieuse, et, faisant route avec lui, une grande escorte avec quantité de cierges³; et encore, pendant la nuit, ils voyaient les visages l' un de l' autre remplis d' éclairs divins⁴ et ils criaient en même temps pour que nous trouvions miséricorde auprès du Seigneur.

10

Maintenant je parlerai d' une autre vision effrayante et prodigieuse que le vénérable eut en dormant: quelqu' un qui appelait d' en haut ceux qui aiment passionnement les cieus, disant: «Sortez afin de glorifier partout mon nom, comme vous le voulez, cachés dans les déserts⁵». «Se levant plus tôt de son sommeil, il se lamentait de n' avoir pas reçu leur bénédiction et, à l' instant même, il voit les saints illuminés courant résolument vers le désert et en même temps qu' eux de nombreuses légions d' anges, afin de prier pour que nous trouvions miséricorde auprès du Saigneur.

11

Quand les Saints virent le sage pasteur, debout devant la loge du portier, se lamentant et criant, ils comprirent que lui aussi avait reçu

1. Voir ces exhortations dans le βίος, p. 127-129; 93, 1680a-81d.

2. Nous avons corrigé le ἰδὼν du ms en εἶδον pour avoir un verbe et rendre le sens plus intelligible. Le moine de la vision avait reçu, quelques jours auparavant seulement, le «grand habit» qu' il portait pendant toute la semaine, «ὡς ἔστιν ἡ κατάστασις» (v. βίος, p. 131-132. 93, 1685d-1688a). Pour le mètre le ἰδὼν irait mieux.

3. Le sens des v. 4-6 est clair, surtout à la lumière du βίος, qui dit, «ὅτι εἰς τὸ μοναστήριον... ὄλον, ἄνθρωπος ἐν τοιαύτῃ τιμῇ οὐκ ἔστιν, ὡς ἐκεῖνος... μακάριοί ἐσμεν ἐὰν καὶ ἡμεῖς ὑπὸ τοσούτου πλήθους μοναχῶν μετὰ κηρίων ὀψικευόμεθα καὶ τοιοῦτον στέφανον λαμπρὸν λάμποντα ἐπὶ τῆς ἡμετέρας κεφαλῆς φορήσομεν» (v. βίος, p. 132; 93, 1688a). Quant au texte, nous croyons qu'il fallait corriger le v. 4 (le ἰδὼν γὰρ ἐν ὡς εἶδον) et le v. 6² (le ὀδεύοντα ἐν ὀδεύοντος): dans le premier cas il nous fallait absolument trouver un verbe mais sans troubler en quoi que ce soit le mètre et le rythme. Dans le deuxième cas l' ὀδεύοντα du texte nous paraît absurde. Etant donné que le μετ' αὐτοῦ du v. 6³ nous oblige à rattacher le ὀδεύοντα à ce qui le précède, c. à d. à μετὰ πλήθους ὀψικίου, nous devons corriger le 6² ou bien en ὀδεύοντος (πλήθους ὀψικίου) ou bien en ὀδεύοντας (= ἀνθρώπους de l' ὀψικίου).

4. Cf. «τὰ πρόσωπα ἀλλήλων ἑθεωροῦμεν τῇ νυκτὶ ὡς ἐν ἡμέρᾳ» (βίος, p. 132; 93, 1688b).

5. On trouve aussi dans le βίος cette expression, un peu différente: «ἐξέλθετε, πρόβατα ἐσφραγισμένα τοῦ Χριστοῦ, εἰς τὴν βοσκήν ὑμῶν». Dans le poème de Gabriel

- 5 θᾶττον οὖν προσπίπτει τοῖς ἴχνεσι τούτων ὁ προφήτης
καὶ τὸν κτίστην ἐπευλόγει, ὅτι αὐτοὺς ἴδεν ὡς ἐπόθει·
διὸ δὴ καὶ αὐτοὶ αὐτόν, ὡς αἰτίῳ
τῶν τοσοῦτων ἀγαθῶν, ὕμνον αἰσίως,
ὧν ἐκ τοῦ Θεοῦ ἐδέξαντο καὶ ἐβόων·
10 παρὰ Κυρίου (εὐρεῖν ἡμᾶς ἔλεος).

ιβ'

«Ἵπὲρ ἡμῶν δέ, ὡς πατὴρ φιλόστοργος, δυσώπει τὸν Κύριον, τρισμακάαρ,
ῥυσθῆναι ἐκ παγίδων τοῦ πονηροῦ», οἱ θεαυγεῖς
ἔφησαν φωστῆρες. Καὶ αὐτός, ὡς τὸ εἰκός,
προσεύξατο, προσθέμενος.

- 5 ἵνα ἐν καρδίαις εἰσδέξωνται τὴν ἱκετηρίαν,
ἣν ὡς ὄπλον καὶ ῥομφαίαν κατὰ παθῶν ἔχωσι· καὶ ἥδη
ἐπήκουσεν αὐτοῦ ὁ πάντων δεσπότης,
καὶ εὐρέθησαν ὁμοῦ ἐν τῇ ἐρήμῳ,
ταύτην εὐφυῶς κατέχοντες καὶ αἰτοῦντες·
10 παρὰ Κυρίου (εὐρεῖν ἡμᾶς ἔλεος).

ιγ'

Γεραίροντες οἱ εὐμενεῖς προστάται τῶν ἐν κόσμῳ Χριστὸν τὸν βασιλέα,
ὑπέμειναν ἀνδρείως τὰς παρατάξεις τοῦ ἐχθροῦ.

“Ὁμως, ποία γλῶσσα ἐξισχύσει ἐξειπεῖν
καθάπαξ τὰ παλαιίσματα,

- 5 ἢ τὰς ἐπαναστάσεις, ἅς, κατ' αὐτῶν, ὥπλισεν ὁ δράκων
τοῦ πτερινίσαι καὶ προσρῆξαι, ὡς τῷ Ἀδάμ, τοῖσδε τοῖς γεννάδαις;
Διὸ πάντα παρείς, ὕφ' ἐν τοῦτο λέξω·
ὅτι τέθνηκεν αὐτός, ὁ δολιόφρων,
καὶ πατούμενος ποσὶν αὐτῶν νῦν οὐ κράζει·
10 παρὰ (Κυρίου εὐρεῖν ἡμᾶς ἔλεος).

13. I Rois 5,3.

P

12. 1¹ ὑπὲρ ἡμῶν δὲ P : ὑπὲρ ἡμῶν σὺ fortasse corrigendum.

6¹ ἦν correxi : ἴν' P || 7¹ ἐπήκουσεν corr. : ὑπήκουσεν P.

un avis divin lui annonçant¹ leur changement et exode; le vénérable alors se jeta promptement à leurs pieds et il remerciait Dieu le Créateur de les avoir vus, comme il le désirait. Eux-mêmes le louaient aussi, à juste raison, comme l'auteur de tous ces biens² qu'ils avaient reçus de Dieu et criaient pour que nous trouvions miséricorde auprès du Seigneur.

12

«Comme un père plein de tendresse, prie instamment le Seigneur pour nous, ô trois fois bienheureux, pour que nous soyons délivrés des pièges du malin», lui dirent les radieux porteurs de lumière. Et lui, comme il convenait, pria en outre pour qu'ils reçoivent dans leurs cœurs la prière³ qu'ils auraient comme arme et glaive contre les passions; et dès ce moment, le Maître de tous se montra favorable à cette demande⁴, et ils se trouvèrent ensemble au désert en la gardant fidèlement⁵ et priant pour que nous trouvions miséricorde auprès du Seigneur.

13

En glorifiant le Christ Roi, les bienveillants protecteurs de tous, dans le monde, ont vaillamment résisté à l'ennemi rangé en bataille. Mais, quelle langue pourra exprimer une fois pour toutes, les luttes ou les révoltes qu'a suscitées contre eux le dragon, pour les frapper du talon et comme Adam, les faire tomber, ces nobles? C'est pourquoi, laissant tout, je dirai seulement ceci: qu'il est mort lui-même le rusé et que maintenant, roulé sous leurs pieds, il ne crie plus; pour que nous trouvions miséricorde auprès du Seigneur.

c'est Dieu qui les appelle, tandis que dans le βίος ce n'est pas clair et on peut parfaitement supposer qu'il s'agit d'un ange (cf. βίος, p. 133; 93, 1689a). Pour le παραυτά du v. 7¹, cf. Psaltis, p. 335.

1. Même si l'on ne corrige pas en μηνύουσιν on peut rapprocher toujours de l'ἔμφασιν. Il y en a des exemples chez Romanos aussi, cf. Mitsakis, § 306.

2. Voir les paroles de reconnaissance en détail dans le βίος (p. 134; 93, 1689d-1692b).

3. Cf. le passage de βίος «...βίος ἐν καρδίᾳ διὰ παντός ἔχειν» (p. 135-136; 93, 1693a-b).

4. Nous avons préféré l'ἐπήκουσεν à l'ὕπήκουσεν à cause de la nuance entre ἐπακούω et ὑπακούω, du génitif qui suit et de sept ἐπάκουσον-ἐπακούειν dans le passage analogue de βίος (p. 135; 93, 1692c-d).

5. Ταύτην se rattache à l'ἑρημίαν et non pas à l'ἔρημος, bien que les ascètes de l'hymne gardent aussi bien l'ἔρημος que la prière.

ιδ'

Ἀπὸ πασῶν τῶν αἰσθητῶν οἱ θεῖοι μαργαρίται ἀνώτεροι φανέντες
 ἐπέβησαν ἀξίως τὴν κορωνίδα τῶν καλῶν,
 τὴν τῶν ἀσωμάτων ἀληθῶς ἰσορρεπῆ
 ἀπάθειαν, ἐν ἔτεσιν
 5 τριάκοντα καὶ δύο· καὶ ἔλαβον χάριν τοῦ προβλέπειν
 καὶ προλέγειν τὰ προόντα καὶ μέλλοντα καὶ τὰ ἐνεστῶτα·
 διὸ καὶ τὴν ταφὴν ὁ μὲν γε κατεῖδεν
 τῆς μητρὸς αὐτοῦ· ὁ δὲ τῆς οὐ συνεύνου,
 ὅμως συνεύνου, ἔν' ἐν χαρᾷ δυσωποῦσιν,
 10 παρὰ Κυρίου εὑρεῖν <ἡμᾶς ἔλεος>.

ιε'

Βαβαί, ὁ θεῖος Συμεών, πῶς εἴληφε τὴν χάριν ἐμπαῖξαι τοῖς // ἐν κόσμῳ, f. 275v
 γελάσαι τοῦ Βελίαρ τὰς μηχανάς· τοὺς ἐμπαθεῖς,
 διὰ τῶν δοκούντων ἐμπαθῶν ἔργων αὐτός,
 παίζων παθῶν ἐρρύετο·
 5 τοὺς ἐμπαθεστέρους καὶ ἄφρονας καὶ τοὺς ὑπὸ πλείστων
 νοσημάτων κρατουμένους ἰώμενος, ἀρτίους ἐδείκνυ·
 διὸ τὸν θαυμαστὸν αὐτοῦ συνεργάτην
 τῇ ἐρήμῳ κατασχῶν βία καὶ μόλις,
 ἔβη τὴν Χριστοῦ Ἀνάστασιν καὶ ἐβόα,
 10 παρὰ Κυρίου εὑρεῖν ἡμᾶς ἔλεος.

ισ'

Ρῆξον πταισμάτων μου σειράς, πρεσβείαις σου, φωσφόρε, καὶ ἄνοι-
 ξόν μου κόρας,
 καὶ δίδου μοι σοφίαν καὶ γνῶσιν θεῖαν, ὡς Χριστοῦ
 φίλος καὶ προστάτης τῶν πρὸς σὲ μετὰ θερμῆς
 καταφευγόντων πίστεως,

15. Ps. 100 (101), 6.

16. Jér. 30, 8.

P

14. ¹ ἀπὸ παντός fortasse || ³ ἰσο ρρεπὴν P.15. ¹ τοῖς Ppc ||16. ¹² φωσφόρε P

14

Les perles divines s' étant révélées supérieures à tout¹ ce qui est sensible, par leur valeur ont atteint le faite des biens, l' apathie vraiment égale aux natures incorporelles, pendant trente-deux ans; et ils ont obtenu la grâce de voir et dire à distance le passé, l' avenir et le présent. Ainsi l' un a vu l' enterrement de sa mère² et l' autre celui de son épouse, qui pourtant n' était pas son épouse³, afin qu' ils supplient⁴ avec joie pour que nous trouvions miséricorde auprès du Seigneur.

15

Oh! quelle grâce⁵ a reçue le divin Syméon pour se jouer des choses du monde et se rire des machinations de Bélial. Les malades, sous les apparences d' un malade, lui, en jouant, les délivrait de leurs maladies. Aux plus gravement malades et insensés, à ceux qui étaient sous l' emprise de nombreuses maladies, il rendait l' intégrité en les guérissant. Ainsi ayant laissé par force⁶ et avec peine son admirable compagnon dans le désert, il est allé vers la Résurrection du Christ⁷ et criait pour que nous trouvions miséricorde auprès du Seigneur.

16

Brise les chaînes de mes péchés et ouvre mes yeux, ô porteur de lumière, par tes intercessions; donne-moi la sagesse et la connaissance

1. Pour la syntaxe *πασῶν τῶν αἰσθητῶν*, cf. Krumbacher, *Romanos und Kyriakos*, p. 754; Jannaris, § 1181b; Maas, *Umarbeitungen*, p. 567, n. 3; Mitsakis, § 240.

2. Cf. *βίος*, p. 139-140; 93, 1700b-c.

3. Cf. *βίος*, p. 141-142; 93, 1701c-d. Ce n' est pas ici un simple jeu de mots. L' hymnographe fait allusion au mariage de Jean, qui n' est pas resté avec son épouse, même pas une année, l' ayant quittée pour partir au pèlerinage de Jérusalem avec Syméon, et de là-bas pour la vie monastique au désert (cf. *βίος*, p. 124-125; 93, 1676a et *βίος*, p. 126; 93, 1677b).

4. Pour cette syntaxe de *ἴνα* avec indicatif, voir Job, 7,16; Malalas, 26,17-18. Cf. Jannaris, § 1758a; BDF, § 391, n. 5; Wolf, II, p. 70; Tzartanos, § 260; Mitsakis, § 279.

5. Pour le mot *βαβαί*, voir la note à l' hymne de Gabriel à la Transfiguration (Hymne 2, str. 3).

6. Voir la description de cette séparation dans le *βίος*, p. 143-144; 93, 1705a-d.

7. Il s' agit sûrement de l' église de la Résurrection, comme nous le fait croire le passage de *βίος*: «εὐθέως οὖν ὁ Συμεὼν ὀρθοδρόμησεν ἐν τῇ ἀγίᾳ Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν πόλει... ἐνέμεινεν δὲ τρεῖς ἡμέρας εἰς τὴν ἀγίαν πόλιν καθήμενος, εἰσερχόμενος καὶ προσκυνῶν τοὺς πανσέπτους τοῦ Κυρίου τόπους καὶ εὐχόμενος» (p. 144; 93, 1705d). Cf. aussi, Ethérie, *Journal de voyage* (par Hélène Pétré, SC No 21, Paris 1964, pp. 188sq.), où le mot 'Ἀνάστασις revient très souvent, désignant l' église «ronde, construite sur la grotte du Saint-Sépulcre».

- 5 ἴν' ὅπως κατ' ἀξίαν ὑμνήσω σου τοὺς σεπτοὺς ἀγῶνας
καὶ τοὺς ἄθλους, οὕσπερ ἔτλης διὰ Χριστὸν ἐπὶ γῆς παμμάκαρ·
διὸ τὸ σὸν εἰπεῖν μαρτύριον, πάτερ,
ὑπὲρ ἀνθρώπων ἐστίν, ὡς καὶ τὰ γέρα·
δίδου οὖν, σοφέ, ἀξίως σε μακαρίζειν
10 καὶ ἐξαιτεῖσθαι πταισμάτων συγχώρησιν.

ιζ'

- Ἴδου πεπάτηται, πιστοί, ὁ πρὶν ἐν παραδείσῳ φυσῆσας τοὺς γενάρχας
ἰσοῦσθαι ἐπ' ἐλπίδι τῷ ποιητῇ καὶ πλαστοουργῷ·
διὰ τῶν οἰκείων ὅπλων, ὧν αὐτὸς κακῶς
τοῖς σαρκικοῖς ἐμπήγγυσιν,
5 οὗτος διὰ τούτων κατέπεσεν, ὑπὸ τοῦ πανσόφου
Συμεῶν τοῦ ἀοιδίμου γελοιωδῶς· σκαίρων γὰρ ἐπάτει
αὐτοῦ τὴν κεφαλὴν, πάντας καθαιρῶν
ἀπὸ πάντων τῶν αὐτοῦ δηλητηρίων·
καὶ πρὸς οὐρανὸν ὑψῶν αὐτοῦς, ἀνεβῶν·
10 <παρὰ Κυρίου εὐρεῖν ἡμᾶς ἔλεος>.

ιη'

- Ἡ πόλις Ἔμεσα, σοφέ, κηρύττει πρῶτον ἄθλον· εὐρῶν γὰρ ὀδωδός τε
κυνάριον καὶ δῆσας αὐτό, ἐπέβης ἐν αὐτῇ.
Πάλιν τὰς) κανδήλας καρυδίζων τοῦ ναοῦ,
ἐκεῖθεν καὶ τὰ γυναῖκα
5 διὰ τῶν καρύων κατακροτῶν, εἴληφας παντοίους
αἰκισμοὺς ὑπὸ τοῦ πλήθους, καὶ ὡς εἰπεῖν, θνήξαντες ἀφήκαν.
Αὐτὸς δὲ καρτερῶν πάντα ὑπέτλης,
ἐν Χριστῷ, ἀποσκοπῶν πρὸς τὰς μενούσας
θείας ἀμοιβάς, τοῖς πόθῳ ἀναβοῶσι·
10 παρὰ Κυρίου εὐρεῖν ἡμᾶς ἔλεος.

17. Gen. 3,4. Rom. 15,27. I Pierre 2,11.

18. II Cor. 4,8.

P

16. 10¹ ἐξ αἰτῆσθαι P.18. 2¹ καὶ δεισας P || 3¹ τὰς correxi : τὰ P || 6³ θνήξαντα fortasse.

divine¹, comme ami du Christ et protecteur de tous ceux qui se réfugient auprès de toi avec une foi ardente, pour que je célèbre dignement tes combats vénérables et les luttes que tu as supportées sur terre pour le Christ, ô bienheureux. Dire ton martyr, père, c' est trop pour un homme. Donne-nous donc, ô sage, de te louer dignement et de te demander la délivrance de nos péchés.

17

Voici, ô fidèles, qu' il a été foulé aux pieds celui qui, autrefois, au paradis, avait insufflé, aux chefs de notre race l' espoir d' être les égaux² du créateur qui les avait formés. Avec ses propres armes, celles-là mêmes dont il blesse méchamment les hommes charnels, il est abattu, lui, par le tout sage et bienheureux Syméon, d' une façon ridicule. Celui-ci piétinait sa tête en bondissant, nettoyant ainsi tous les hommes de tous ses poisons; et alors qu' il les élevait vers le ciel, ils criaient³ pour que nous trouvions miséricorde auprès du Seigneur.

18

La ville d' Émèse, ô sage, proclame ton premier combat; car ayant trouvé un chien puant, tu l' as attaché et tu es entré dans cette ville. Encore, lançant des noix sur les lampes de l' église et bombardant les femmes qui étaient là, tu as subi de la part de la foule, toutes sortes de mauvais traitements qui te laissèrent quasi-mort⁴. Et toi, tu as supporté tout cela avec patience dans le Christ, regardant vers les divines récompenses qui demeurent avec ceux qui prient pour que nous trouvions miséricorde auprès du Seigneur.

1. Les termes σοφία et γνώσις θεία viennent probablement du vocabulaire dionysien, où on les rencontre maintes fois, surtout dans la Hiérarchie céleste. Bien sûr ce sont des charismes donnés par Dieu seulement et non par les saints, c' est pourquoi Gabriel demande cela par les intercessions de St. Syméon: «πρεσβείαις σου, φωσφόρε» (v. 1²).

2. On a l' inversion à cause du mètre. Pour comprendre il faut lire ἐπ' ἐλπιδι σοῦσθαι etc. Cette strophe a un caractère d' introduction triomphale à la vie de Syméon dans le monde et sa victoire contre Satan.

3. On pourrait faire disparaître le nominatif absolu du v. 9¹⁻², en corrigeant le ἀνεβόων en ἀνεβόα, mais cela nous éloignerait du style de Gabriel sans nous donner grand' chose en échange.

4. Dans le βίος nous lisons: «οἱ καὶ ἔδωκαν αὐτῷ πληγὰς εἰς θάνατον». Le sens ne pose pas de problèmes. Mais le participe θνήξαντες est très embarrassant. Nous croyons que, s' il n' y a pas de faute des copistes (θνήξαντα, ou θνήξαντά σ'...), nous avons ici un cas unique à notre connaissance, où le θνήσκω prend un sens actif comme dans d' autres cas où les v. transitifs deviennent intransitifs et vice-versa, cf. Mitsakis, § 255. Il faut signaler que l' aoriste ἔθνηξα n' est pas ancien (cf. G. Papanicolaou, Λεξικὸν τῶν ρημάτων τῆς ἀττικῆς πεζογραφίας, t. I, Athènes 1962, p. 412).

ιθ'

Λέξω καὶ ἄλλα φοβερά, τεράστια, μεγάλα, ἃ ἔδρα μισθω // τεύων *f. 276r*

- ὁ θεῖος ἑωσφόρος, τοῦ φουσκαρίου τὰ πρατὰ
 ὄσπρια ρογέων, κατεσθίων καὶ αὐτὸς
 ἀπλήστως· καί γε κάρβωνας
 5 βάλλων ἔθυμία ἐν ταῖς χερσίν, εἶτα ἐν παλλίῳ
 τῷ αὐτοῦ, διὰ τὸ σῶσαι, τὸν φουσκάρην σευῆρον ὄντα·
 συντρίψας δ' αὖ κονδὸς μαῦρος τὰς βήσσας
 τούτων δίς, ὁ Συμεὼν ἔφησε σάσσω·
 «γίνεσθε Χριστοῦ, κἀγὼ τὸν μαῦρον πατάσσω
 10 καὶ τῶν πταισμάτων δωροῦμαι τὴν ἄφεσιν».

κ'

- Οἷς πράττων ὄπται πονηρῶς, τίς λόγος ἐκβοήσει· τὰ βάσανα, τὰς σύρσεις,
 τὰς ῥήξεις τῆς ὑπῆνης, τοὺς ραβδισμοὺς, τοὺς λιθασμοὺς,
 οὔσπερ, πρὸς ἐκείνων, ὁ ἀδάμας τῇ ψυχῇ
 θλιβόμενος ὑπέφερεν;
 5 Ὅθεν ἐν μιᾷ, πρὸς τὸ γύναιον θέλων τοῦ καπήλου
 προσεποιεῖ ἀφικέσθαι καὶ μετ' αὐτῆς ἅμα καθευδῆσαι·
 ἢ δὲ τοῦτον βοαῖς ἀπωσαμένη,
 πάλων ἔτρεχεν αὐτὸς ἕξω, καλύπτων
 τὸ τοῦ ὄφρωος δισσὸν τεράστιον, κράζων·
 10 <παρὰ Κυρίου εὐρεῖν ἡμᾶς ἔλεος>.

19. Lc. 1,49. 5,26. Rom. 15,19. II Cor. 12,12.

20. Act. 16,33. Mtth. 5,11.

P

19. 6¹ τῷ αὐτοῦ: τὸ αὐτοῦ P; διὰ τὸ σῶσαι Pec || 6²⁻³ fortasse τὸν φουσκάρην σε-
 βηρίτην ὄντα corrigendum

7² βίσσας P.

20. 9² κράζων correxi m.g.: κραυγάζων P.

19

Je dirai encore d'autres prodiges redoutables et grands qu'il a accomplis, la divine étoile du matin: travaillant comme serviteur quand il distribuait les plats de légumes à vendre du tavernier, et les mangeait lui même insatiablement; il brûlait l'encens en posant les charbons dans ses mains, puis sur son menteau, en vue de sauver le tavernier qui était sévérien¹. Et quand, plus tard, le petit² noir par deux fois³ avait cassé leurs carafes, Syméon leur dit en dansant: «Appartenez au Christ et moi je frappe le noir et vous accorde le pardon de vos péchés».

20

Quelle parole pourrait décrire tout ce qu'il a accompli, sous l'apparence d'un misérable: le supplice d'être traîné, d'avoir la barde arrachée, d'être bâtonné, lapidé, les épreuves qu'il a souffertes⁴, le Saint à l'âme de diamant? Ainsi, un jour, il faisait volontairement semblant d'aller vers la femme du tavernier et de coucher⁵ avec elle; mais comme elle l'avait repoussé avec des cris, lui courait dehors, cachant ainsi le double prodige du serpent⁶, et criant pour que nous trouvions miséricorde auprès du Seigneur.

1. Le v. 6²⁻³ a dû subir, on ne sait pas quand, une corruption: d'abord au mètre et ensuite au nom de *φουσκάριος*, qui suit l'hérésie très connue de Sévère, patriarche monophysite d'Antioche. Le poète gardant toujours strictement le rythme—même avec des phrases très banales—n'avait pas de difficultés insurmontables pour écrire ce vers correctement. Le manque d'une syllabe peut se compenser ou bien avec la forme complète de *φουσκάρις* (v. dans la même strophe v. 2²), ou bien par le mot *σεβηρίτην*, qui désigne le partisan de l'hérésie de Sévère, même dans le *βίος*—source indiscutable du poète: «τοῦ Θεοῦ δὲ θελήσαντος σώσαι τὸν φουσκάριον (ἦν γὰρ αἰρετικὸς τῶν ἀκεφάλων Σευηριτῶν) εἶδεν αὐτὸν ἢ γυνὴ αὐτοῦ θυμιῶντα... (v. p. 146; 93, 1709b-c). Probablement un copiste a-t-il créé, avec une faute, un mot qui n'est attesté nulle part comme désignant un partisan mais la tête-même de *σευηριτῶν*. Cf. R. Duval, *Littérature syriacque* (Paris 1899), p. 318-320; J. Pargoire, *L'église byzantine de 527 à 847*, Paris 1905², p. 124-132; B. Altaner, *Precis de Patrologie*, Mulhouse 1941, p. 430-431; Lampe, p. 1230.

2. On rencontre souvent l'adjectif *μαῦρος* ou *μέλας* pour désigner le diable. Dans notre cas du v. 7 le *μαῦρος* est *κονδός* (ou *κοντός*=petit), comme dit Léontios de Néapolis à plusieurs reprises dans le *βίος* de Syméon (p. 154). Pour le mot *κονδός* ou *κοντός* voir d'autres exemples chez Rydén, p. 191.

3. Le *δὲς* du v. 8¹ se rattache à *συντριψας* (v 7¹) et non pas à l'*ἔφησε* (cf. *βίος* p. 153-154; 93, 1721b-1724a).

4. V. *βίος*, p. 145, 146, 147, 148; 93, 1708d, 1709a, 1712b-c).

5. V. dans le *βίος* p. 148; 93, 1712c-d.

6. Syméon avait cassé un pot de vin, parce qu'il avait su qu'un serpent y avait jeté du venin; v. *βίος*, p. 147; 93, 1712a-b.

κα'

«Ὑμεῖς ἐστέ, φησὶ Χριστὸς τοῖς μύσταις, ὡς τὸ ἄλας, γλυκαίνοντες τὰς
[πάντων

καρδίας ἀκαθάρτους», σὲ προδεικνύων ἐμφανῶς·

ὥσπερ γὰρ ἐκεῖνοι, παναοίδιμε, καὶ τὸς

ἰλῦς σπῶν τὰς ἀπὸ παθῶν,

- 5 πάντα σαφῶς ἐδείκνυς, θεόληπτε· δαίμονας ἐλαύνων,
θεραπεύων τε τὰς νόσους, αὐτὸς σαυτὸν ἓνα τῶν πασχόντων
δεικνύων, ὡς δηλοῖ ὁ τοῦ λευτέρου
ὑἱός, ἐκκαθαρθεὶς τοῦ παλαμναίου,
φήσας πρὸς αὐτόν, «μὴ μοίχευε, ἀλλὰ κράζε,
10 παρὰ Κυρίου εὐρεῖν ἡμᾶς ἔλεος».

κβ'

Μεγάλα ὄντως καὶ φρικτὰ τεράστια ἐτέλει ὁ θεῖος μαργαρίτης

ἃ πάντα νῦν ἐκφράσαι οὐχ ἱκανοῖ πάς τις βροτός·

μίαν δὲ ἐκ πάντων ἀρετὴν αὐτοῦ μνησθεὶς,

μεγίστην οὔσαν, λέξοιμι.

- 5 Σώματος χιτῶνα ἐνδέδυτο πεπαλαιωμένον,
ἐρρηγμένον, λελυμένον καὶ ἐκβαλὼν τοῦτον δημοσίᾳ
εἰσέδου ἐν σπουδῇ ἔνθα γυναῖκες
ἐν λουτήρι καὶ αὐταί, τύψασαι κάδοις
ἔλιπον νεκρόν· αὐτὸς δὲ ψάλλων ἐβόα,
10 παρὰ Κυρίου (εὐρεῖν ἡμᾶς ἔλεος).

κγ'

Νῦν τέρμα εἴληφε σαφές ὁ φήσας μῦθος, ζῶν πυρὸς ἐν μέσῳ σκαίρειν
καὶ ἀφλεκτον δείκνυσθαι, ἢ σαλαμάνδρα // δὲ αὐτό· f. 276ν
σύ δὲ ὄλος, πάτερ, ἀπαθῆς ἐκ γυναικῶν,
τὰ ἄνω φανταζόμενος,

21. Mtth. 5,13. Mc. 16,17.

P

21. 4 ἰλῦς σπῶν τὰς ἀπὸ παθῶν transposui : τὰς ἰλῦς σπῶν ἀπὸ [ἔξω in margin] παθῶν P || πάντα correxi : πάντας P.

22. 2² ἱκανοῖ P : fortasse ἱκανός corrigendum || 5²-6¹: ἐνδέδυτο πάντη ἐρρηγμένον, λελυμένον, πεπαλαιωμένον P: ἐνδέδυτο πεπαλαιωμένον, ἐρρηγμένον, λελυμένον transposui (πάντη delevi) || 8¹ αὐταί scripsi : αὐτε P.

23. 3¹ ὄλος : fortasse ὄλωσ corrigendum.

21

«Vous, dit le Christ aux initiés, vous êtes comme le sel, donnant le bon goût à tous les coeurs impurs», en te désignant à l'avance, manifestement. Comme eux, tout vénéré, en retirant les impuretés des passions, tu amenais tout¹ au grand jour, ô proie de Dieu: chassant les démons, guérissant les maladies, toi-même te montrant comme un des souffrants, ainsi que le déclare le fils² du lévite que tu as purifié du scélérate, lui disant: «Ne commets pas d'adultère, mais crie pour que nous trouvions miséricorde auprès du Seigneur».

22

Prodigieux vraiment, grand et effrayant, tout ce qu'accomplissait la perle divine et qu'aucun mortel aujourd'hui n'est capable d'exprimer entièrement; de l'une d'entre toutes ses vertus dont je me souviens car elle est grande, je voudrais parler: il portait sur le corps une tunique toute déchirée, usée, très vieille³, et, l'ayant rejetée en public, il entra promptement dans un bain dans lequel se trouvaient des femmes; et celles-ci le frappèrent avec des cruches et le laissèrent pour mort⁴, tandis que lui criait en chantant pour que nous trouvions miséricorde auprès du Seigneur.

23

Maintenant s'est vraiment réalisée la fable qui dit: une bête bondit au milieu du feu et reste intacte dans la flamme, et c'est la sa-

1. Nous considérons comme une διττογραφία le σ, à la fin du πάντας dans le ms (vers 5¹). La leçon πάντας σαφώς n'est pas tout à fait impossible, mais le sens du passage souffre moins avec le mot πάντα, qui s'accorde mieux d'ailleurs avec ce qui suit. Malheureusement on ne peut rien faire pour corriger le kôlon qui est hypermètre.

2. On rencontre souvent chez Romanos aussi le mot υἱός, dans sa forme de trois syllabes, selon la nécessité du mètre: υἱός, υἱοῦ, υἱῶ, υἱόν, υἱέ, υἱοί, υἱῶν, υἱοῦς (v. Mitsakis, § 45). Cf. βλος, p. 149-150; 93, 1713d, 1716a-b, où Léontios décrit la guérison du fils du lévite Jean qui était ami de Syméon; son fils ἑδαιμονίσθη, car ἦν πορνεύσας εἰς ὑπανδρον. Le mode de guérison est très curieux ici aussi.

3. L'exclusion de πάντη du v. 5³, imposée par le mètre, n'enlève rien à l'intelligence du texte. L'absence d'autres témoins ne nous permet pas de voir s'il s'agit d'une erreur de la part de l'hymnographe ou bien d'une glose introduite par le copiste dans le texte.

4. Nous avons ici une expression du poète un peu exagérée. Dans le βλος qui lui sert de modèle nous lisons: ὤρμησαν δὲ πᾶσαι κατ' αὐτοῦ καὶ τύπτουσαι αὐτὸν ἐξήνεγκαν (p. 149; 93, 1713c).

5 καίπερ ὑπ' αὐτῶν ἀσπαζόμενος, ἄλλοτε δὲ πάλιν
 πιεζόμενος καὶ τρέχων καὶ ἐπ' αὐταῖς ὥσπερ ἐφιζάνων·
 διὸ τὰς μὲν, σοφέ, παίζων ἐλύτρους,
 ἐκ παθῶν σωματικῶν, καὶ ψυχικῶν δε
 ἄλλας, καὶ τρανῶς ἐδίδασκας τοῦ κραυγάζειν·
 10 παρὰ Κυρίου εὐρεῖν ἡμᾶς ἔλεος.

κδ'

Οἱ μῖμοι λέξουσι σαφῶς, πῶς ἴασαι τὸν ἕνα ψηφᾶν, διὰ τοῦ λίθου
 ἐν χεῖρα τοῦτον πλήξας καὶ ὑγιώσας· δι' ἄμφοῖν
 φήσουσιν οἱ στῦλοι σοῦ τὴν πρόγνωσιν, σοφέ,
 οἱ παῖδες τὲ καὶ ἡ δυὰς
 5 τῶν μοναχῶν· οἱ μὲν γὰρ ἀκλόνητοι ἔμειναν ἐν ζάλη
 τοῦ σεισμοῦ, οἱ δὲ θανάτου ἐρρύστησαν, οὓς καὶ κατησπάσω,
 τοὺς δὲ πληροφορῶν ὡς ὁ Ὀριγένης
 ξένος πέλει τῆς αὐλῆς τῆς ἡμετέρας·
 καύσας δὲ αὐτοὺς θερμὸν ἐκ χύτρας, βοῶσι
 10 παρὰ Κυρίου (εὐρεῖν ἡμᾶς ἔλεος).

κε'

Σύ, ὥσπερ ἄσαρκος, ἐν γῆ βαδίζων, ἀγγελόφρον, οὐκ ἔδωκας βλεφάροις
 σοῖς ὕπνον, ἢ γαστρί (σου) καθυλακτούση ἐν τροφαῖς
 πλήθεσθαι· καὶ γὰρ πως τεσσαράκοντα τελῶν
 ἡμέρας νῆστις ἔμενες,
 5 Ὅτε δὲ ἐσθίειν ἐπένευες, σειρὰν σαλσικίων
 ἐν τοῖς ὠμοῖς ἐπιφέρων κατήσθιες, καί γε τὰ θερμῖα
 ἀπλήστως καὶ αὐτά, πάντων ὀρώντων,
 κατατρώγων ἐμβριθῶς τοὺς δολομένους
 ἤλεγχες εὐθύς, κοσσίζων, πτύων καὶ λέγων
 10 (παρὰ Κυρίου εὐρεῖν ἡμᾶς ἔλεος).

25. Ps. 131 (132), 4.

23. 6¹ πιεζόμενος : τζινπιζόμενος in margine P.

25. 2¹ σου addidi || 2² καθυλακτούση scripsi : καθυλακτοῦσι P ||
 4 νῆστις P.

lamandre¹; mais toi, ô père, tu te montres impassible à l'égard des femmes, considérant les choses d'en haut, bien qu'embrassé ou encore pincé par elles², courant et pour ainsi dire assis sur elles. Ainsi, ô sage, en jouant, tu délivrais les unes des passions du corps, les autres des passions de l'âme; et tu leur enseignais bien à crier pour que nous trouvions miséricorde auprès du Seigneur.

24

Les mimes diront sûrement comment tu avais guéri le jongleur auquel tu rendis la santé en lui frappant la main³ avec un caillou; elles parleront toutes les colonnes⁴, ô sage, de ta prescience, ainsi que les enfants⁵ et les deux moines⁶: car les unes restèrent inébranlables dans la tempête du séisme et les autres, que tu avais embrassés, furent sauvés de la mort; et les autres, tu les convainquis qu'Origène est étranger à notre berceau; tu les brûlas avec le vin chaud de la marmite⁷ et ils crient pour que nous trouvions miséricorde auprès du Seigneur.

25

Toi, marchant sur la terre comme un être incorporel, esprit angélique, tu n'accordas ni sommeil à tes yeux, ni nourritures à ton estomac aboyant pour être rassasié, car tu restais à jeun près de quarante jours⁸. Et quant tu consentais à manger, portant sur tes épaules un chapelet de saucissons, tu les dévorais, ainsi que des lupins, insatiablement⁹, devant tout le monde, et tu blâmais sévèrement ceux qui te jugeaient injustement, en les souffletant, en crachant¹⁰ et parlant pour que nous trouvions miséricorde auprès du Seigneur.

1. La salamandre (que Paris avait autrefois choisie comme emblème pour son drapeau, avec la devise «περικυκλοῦμαι, ἀλλ' οὐ φλέγομαι», voir Πολιτικὸν θέατρον, chap. 29. Nous devons ce renseignement à Nicodème l'Hagiorite, Ἑορτοδρόμιον, Venise 1896, p. 93, note 3) est l'animal le plus connu que le feu ne peut pas faire souffrir ni endommager (cf. Aristote, Histoire des animaux, V, 19,25). Timothée de Gaza, dit en outre dans son oeuvre intitulée «De animalibus» et publiée par M. Haupt in «Hermès» (3, 1869, p. 1sq) que «la salamandre ressemble au lézard et, traversant le feu, elle le refroidit et l'éteint» (v. l. c., chap. 53α). On trouve des expressions analogues chez Plin, Elien, Nicandre, Théophraste etc. L'hymnographe veut faire remarquer l'ἀπάθεια de Syméon, par la force de laquelle—comme le montrent les strophes 23 et 25 de ce Kontakion—le saint arrive à sortir intact et vainqueur du péché et du désir même du péché.

2. On ne sait pas si le poète avait écrit *πιεζόμενος* ou *τζινπιζόμενος* que l'on trouve comme correction marginale au ms. Il est probable qu'il a remplacé le mot *τζινπιζόμενος* par le mot *πιεζόμενος* qui a le même nombre de syllabes, la même accentuation, mais est moins vulgaire, en notant quand même la correction qu'il a fait. Cet avis s'appuie sur le passage de βίος: ἔστιν ὅτε ἐβαλλον τὰς χεῖρας αὐτῶν τὰ

κς'

Οἶδαςι πόρνοι τὰ φρικτὰ τεράστια, ἃ ἔδρας εἰς πάσας, πρὸς τὸ σῶσαι
 αὐτάς ἐκ τοῦ δολίου. Κἂν ἐπεστόμισας εἰπεῖν,
 ὅμως δὲ ἡ πόρνη δούλη λέγει τοῦ ποτὲ
 πλουσίου πῶς διέφθαρτο,
 5 καί σε ἀπολύει ἐγκλήματος καὶ αὐτὴ γεννᾷ, σοῦ
 ταῖς εὐχαῖς· καὶ ἄλλαι πάμπαν ἐπλήγησαν, ὅσαι σου τοῖς λόγοις

P

26. 2² ἐπεστόμισας Pec

ἄσμενα γύναια εἰς τὸν κόλπον αὐτοῦ καὶ ἐσίαινον καὶ ἐκόσσιζον καὶ ἐτζίμπιζον αὐτὸν (v. βίος, p. 155; 93, 1724c).

3. Cf. βίος, p. 150; 93, 1716b-c. La syntaxe de l' ἐν avec accusatif est fort curieuse. Le texte de βίος parle de δεξιὰν χεῖρα dans le passage cité plus haut: καὶ ὡς εἶδεν τὸν ψηφᾶν ἀρξάμενον τοῦ ποιεῖν ἀθέμιτα πράγματα, ρίπτει λίθον μικρὸν πάνυ, ποιήσας εἰς αὐτὸν σταυρόν, καὶ δίδει εἰς τὴν δεξιὰν χεῖρα τοῦ ψηφᾶ καὶ ἐξήρανε αὐτήν. Nous étions tenté d'expliquer le phénomène ou bien par une faute très banale du copiste, paléographiquement possible, (ἐν au lieu de εἰς — étant donné que l'écriture est minuscule), ou bien par une distraction ou inattention de l'hymnographe, qui aurait pu prendre le mot χεῖρα comme un nom de la première déclinaison, où la question du solécisme ne se posait plus. Mais nous avons décidé de ne pas corriger le texte, après avoir vu d'autres exemples analogues dans les papyrus: «ἐν χεῖρας», «ἐν ἐπιγεγεννημένους», «ἐν τὸ πῦρ», «ἐν κόλπους», «τῇ μὴ ἐν σάρκινια ὄτα πορευομένη», «ἐν Ἀλεξάνδριαν» etc. Voir la bibliographie, in St. G. Kapsomenakis, Voruntersuchungen zu einer Grammatik der Papyri der nachchristlichen Zeit, München 1938, pp. 110-112 et surtout la p. 111.

4. Allusion au tremblement de terre (v. βίος, p. 150; 1716d), qui a eu lieu ἐπὶ τῶν χρόνων τοῦ ἐν ἀγίοις Μαυρικίου τοῦ βασιλέως, le 31 octobre 589. Cf. Evagrius, Histoire ecclésiastique, VI, 9. éd. Budez-Parmentier, London 1898, p. 184; E. de Murralt, Essai de chronographie byzantine, St. Pétersbourg 1855, p. 248; G. Ostrogorsky, Hist. de l'état byzantin (trad. de J. Gouillard), Paris 1969, p. 109sq.; Rydén, pp. 23-25.

5. V. βίος, p. 150-151; 93, 1717a-b. Dans ce passage l'hymnographe s'éloigne de son modèle, qui parle d'une épidémie par laquelle de nombreux enfants sont mortellement atteints. Syméon entrait dans les écoles et embrassait les enfants, mais pas tous: οὐ πάντας δὲ ἡσπάσατο, ἀλλ' ὅπου ἡ τοῦ Θεοῦ χάρις ἐγνώρισεν αὐτῷ. Dans l'hymne de Gabriel nous lisons (v. 6¹⁻³): οἱ δὲ θανάτου ἐρρῶσθησαν, οὐδὲ καὶ κατησπάσω. Nous avons ici un baiser sauveur. Mais dans le βίος nous avons un baiser de séparation, d'adieu: θανατικοῦ γὰρ ποτε τῇ πόλει ἐπέρχεσθαι μέλλοντος, παρελθὼν ἔλα τὰ σχολία ἤρξατο ἀσπάζεσθαι τοὺς παῖδας λέγειν ἐκάστῳ ὡς ἐν γελίῳ· «ὕπα καλῶς, καλέ μου». ... τοῦ οὖν θανατικοῦ καταλαβόντος οὐκ ἔμεινε οὐδὲ εἰς ἐξ ὧν ἡσπάσατο ὁ ἀββᾶς Συμεὼν ἀλλὰ πάντες ἀπέθανον. S'il fallait avoir un accord entre Gabriel et Léontios, il faut

26

Les pécheresses savent tout ce que tu as fait d'effrayant et prodigieux à chacune¹, afin de les sauver du rusé. Et, quoique tu lui aies fermé la bouche pour qu'elle n'en parle pas, la pécheresse servante du riche², raconte comment elle avait alors été corrompue et te décharge ainsi de l'accusation et elle accouche avec l'aide de tes prières³; et

drait corriger le texte du v. 6 comme ceci: οἱ δὲ θανάτου ἐρρῦσθησαν, οὓς οὐ κατησπάσω. Mais le poète voit, plus logiquement, que Syméon embrassait ceux qu'il voulait sauver.

6. V. βίος, p. 152-153; 93, 1720a-1721b. Sur l'origénisme à cette époque v. J. Pargoire, L'Église byzantine de 527 à 847, Paris 1905, p. 34sq., et B. Altaner, Précis de Patrologie, Mulhouse 1941, pp. 147-176.

7. Le mot θερμὸν du v. 9² peut signifier l'eau chaude, tout simplement; mais dans ce φουσακάριον où Syméon travaillait ce θερμὸν était plutôt un breuvage que l'on prenait pour se réchauffer, c. à d. du vin ou du vinaigre comme d'ailleurs nous le laisse entendre le βίος, quand il dit: καὶ ἐπάρας εὐθέως τὴν χύτραν τῆς φούσκας τῆς ζεστῆς ἔκαυσεν αὐτοὺς εἰς τὰ χεῖλη τοὺς δύο, ἵνα μὴ δυνηθῶσιν λαλῆσαι τὸ τί εἶπεν αὐτοῖς (v. p. 153; 93, 1721b). Cf. aussi la phrase du synaxaire, dans la vie de saint Théophylacte: «ὅτι πληρῶν τὴν φιλόλην εὐκράτου θερμοῦ, τοὺς πηροὺς καὶ χολοὺς καὶ τοὺς τὰ μέλη λελωβημένους ὁ μακάριος αὐτόχειρ ἀπέσμηχε καὶ ἀπέρρυπτε» (SEC, p. 520).

8. Pendant toute la période du carême Syméon οὐκ ἐγεύετό τινας ἄχρι τῆς ἁγίας Πέμπτης, cf. βίος, p. 156; 93, 1728b.

9. On a laissé non traduit le κατατρόγων du v. 8¹, le considérant comme une cheville métrique après le κατήσθεις du v. 6².

10. On peut voir ici une allusion à la guérison du villageois qui souffrait d'une maladie des yeux. Syméon, après lui avoir craché aux yeux, lui dit: ὕπαγε νίψαι, ἔξηχε, εἰς ὄξος καὶ εἰς σκόρδα καὶ εὐθὺς ὑγιαίνεις (v. βίος, p. 161; 93 1733b-c).

1. Dans le βίος, Léontios parle quatre fois des pécheresses: trois fois avec des exemples concrets et une fois d'une façon générale. Ici c'est le dernier cas emprunté au passage du βίος: πολλαῖς δὲ καὶ γυναῖα ἄσεμνα καὶ πορνικὰ τὰ μὲν ἐπὶ νόμιμον γάμον παιγνικῶς ἔφερον, τὰ δὲ σωφρονεῖν διὰ χρημάτων ἀνθηρευόμενος ἐποίησε, ἄλλα δὲ καὶ τὸν μονήρη βίον μετέρχεσθαι διὰ τῆς προσούσης αὐτῷ καθαρότητος κατήνυγεν (p. 145; 93, 1708b).

2. Dans le texte du βίος elle s'appelle δούλη ἐνὸς τῶν ἐμφανῶν et non une πόρνη. Bien-sûr la différence n'existe que dans le langage seulement, mais elle n'était pas—selon le texte du βίος—une prostituée par profession (p. 151; 93, 1717b-d).

3. Encore une fois le poète s'éloigne de son modèle: a-t-il une autre source inconnue ou bien donne-t-il une interprétation personnelle du texte? Léontios ne parle pas du tout d'une prière de Syméon pour l'accouchement de la servante, tout au contraire: ὁ δὲ εἶπεν αὐτῇ (à la patronne de la servante) βαλλίλων καὶ κροταλλίλων· «μὰ τὸν Ἰησοῦν, μὰ τὸν Ἰησοῦν, ταπεινὴ, οὐ κατέρχεται τὸ παιδίον ἐκεῖθεν ἕως οὗ εἴπη τίς ἐστὶν ὁ πατὴρ αὐτοῦ» (p. 151-152; 93, 1717c). Sauf si l'on pouvait rattacher σοῦ ταῖς εὐχαῖς à ἐπλήγησαν du vers suivant, en changeant la ponctuation, chose qui nous poserait d'autres problèmes.

οὐκ εἶξαν. Πάλιν τὲ ὁ ἐξ Ἑβραίων,
 λουόμενου σου, σοφέ, ἶδεν ἀγγέλου,
 λέγοντας σὺν σοί, ὅς, βαπτισθεὶς νῦν, κραυγάζει
 10 <παρὰ Κυρίου εὐρεῖν ἡμᾶς ἔλεος>.

κζ'

Ἡμᾶς δὲ πάντας δυσωπῶ, φιλόχριστοι, ἀξίως νοεῖν τὰ γεγραμμένα,
 δοξάζειν τὲ συμφώνως καὶ μεγαλύνειν τὸν Χριστόν,
 ὅτι ἐν ἀνθρώποις, οἷας ἔτεμεν ὁδοὺς
 καὶ τρόπους, εἰς τὸ σφύζεσθαι
 5 πάντας τοὺς ἐν πίστει προστρέχοντας αὐτῷ. Καὶ τὸν θεῖον
 Συμεῶνα // καταστέφειν ἐπείχθητε νῦν ἐν ἐγκωμίοις· *f. 277r*
 αὐτὸς γάρ, δι' ἀμφοῖν λέξω, παμπόλλους
 ἐκ δαιμόνων καθαροὺς ἀποκατέστη,
 ἄλλων δὲ σαφῶς ἐγύμνου τὰς ἐνθυμήσεις,
 10 ὅπως ῥυσθῶσι κινδύνων καὶ θλίψεων.

κη'

Τούτου τὸν βίον, ἀληθῶς ἐξίσταντο ὁρᾶσαι ἀγγέλων στρατηγία
 χοροὶ τε τῶν δικαίων· Ὡς ὑπὲρ ἀνθρώπων αὐτὸς
 πάντα ἐπετέλει τὰ φρικτὰ καὶ θαυμαστὰ
 τεράστια, ὁ πάνσοφος,
 5 σάσσαν καὶ μουκίζων γελοιωδῶς, πάντων ἐπελέγχων
 τὰ κρυπτὰ καὶ ἐν ὀνείροις αὐτὸς αὐτοὺς πάλιν καταρτίζων·
 διὸ καὶ τοὺς αὐτὸν ὑψῶσαι τολμώντας
 ἀπενέκρου τῇ σιγῇ, ἕως οὗ φθάσει
 ἐνθεν πρὸς ζωὴν ἀνέσπερον, τοῦ πρεσβεύειν
 10 παρὰ Κυρίου <εὐρεῖν ἡμᾶς ἔλεος>.

27. Ephés. 3,18. Dan. 12,10.

28. Lc. 1,49. 5,26. Rom. 5,19. II Cor. 12,12.

d' autres qui n' ont pas cédé à tes paroles¹ sont frappées pour toujours. Et puis encore, ô sage, l' hébreu, quand tu te baignais, vit des anges qui parlaient avec toi², et ayant été baptisé, il crie maintenant pour que nous trouvions miséricorde auprès du Seigneur.

27

Je vous supplie tous, ô amis du Christ, de comprendre d' une manière juste ce qui est écrit là, et de glorifier ensemble et célébrer le Christ pour avoir préparé parmi les hommes de telles routes et de tels moyens, afin que soient sauvés tous ceux qui, dans la foi, accourent vers lui. Hâtez-vous aussi maintenant de couronner d' éloges le divin Syméon car, pour le dire en deux mots, il purifia des démons beaucoup de gens³ et, pour d' autres, il mettait à nu leurs pensées⁴ afin de les sauver des dangers et des afflictions.

28

Les légions des anges⁵ et les choeurs des justes, voyant la vie de celui-ci, étaient vraiment frappés d' étonnement. Lui, le très sage, comme un surhomme accomplissait tous ces prodiges effrayants et merveilleux en dansant et grimaçant d' une façon ridicule, dénonçant les secrets de tous⁶ et les dirigeant encore dans leurs rêves⁷; tous ceux qui osaient l' exalter, il les condamnait au silence⁸, jusqu' à ce que, d' ici-bas, il parvint à la vie sans soir, afin d' intercéder pour que nous trouvions miséricorde auprès du Seigneur.

1. Qui sont les *ἄλλαι* du v. 6¹, ce n' est pas clair. On peut voir deux cas dans le *βίος*: ou bien les filles qui louchent, pour lesquelles Syméon dit: «*εἰ μὴ ἐστράβωσεν αὐτὰς ὁ Θεός, ὑπερβάλλαι εἶχον εἰς ἀσωτίαν πάσας τὰς γυναῖκας Συρίας*» (p. 157; 93, 1728d-1729b), ou bien les prostituées qu' il appelait «ses amies» (p. 156; 93, 1725c-d). Cf. aussi les strophes 23 et 32 de cet hymne.

2. Voir *βίος*, p. 154; 93, 1724b-c. A notre connaissance c' est la première fois qu' on rencontre le v. *λέγω* avec la signification de converser.

3. *Βίος*, pp. 149; 93, 1716a. 153; 93, 1721b. 157; 93, 1728b-c.

4. *Βίος*, pp. 151; 93, 1717c. 154; 93, 1724b.

5. *Βίος*, p. 170; 93, 1748a.

6. *Βίος*, pp. 156; 93, 1725c. 156; 93, 1728a. 162; 93, 1736b-c.

7. *Βίος*, p. 154; 93, 1724b.

8. *Βίος*, pp. 154; 93, 1724b. 156; 93, 1728a. Léontios nous parle à ce sujet, de la menace de Syméon au diacre Jean: «*καὶ ἠπειλεῖ, ὅτι εἰ ἐξέβη αὐτόν, βασάνῳ μεγάλῃ κατὰ τὸν μέλλοντα περιπεσεῖται αἰῶνα*» (l. c., p. 166; 93, 1741bc). Pour le mot *ἔνθεν* du v. 9¹, on pourrait aussi proposer (v. Psaltis, p. 336) le sens de *ἐν τοῖς ἐξῆς*, dans le temps qui vient, qui suit. Cf. Skyl. 663, 12: *ὃν δὲ τρόπον ἀνήχθη, ἔνθεν ἐρῶ*.

κθ'

- Ὁ κυπελλόποιος ἀληθῶς ἑβραῖος νῦν ἐξείποι τὴν σὴν χάριν, ὦ πάτερ,
 πῶς τοῦ σταυροῦ τῷ τύπῳ κατέκλας πάντα τὰ αὐτοῦ·
 δέκα γὰρ καὶ τρία καὶ ἑπτὰ κατενεγκῶν
 ποτήρια, κατέπεισας
 5 σταυρὸν αὐτὸν ποιῆσαι καὶ βαπτισθεῖς σέσωσται· καὶ πάλιν
 τὴν φαρμακὸν ἐξαιτεῖσαι ταύτην λαβεῖν σὺ σαυτῷ γυναῖκα·
 διὸ καὶ πρὸς αὐτὴν ἔφησας, μάκαρ·
 «θέλεις ποιῶ σοι φυλακτὸν καὶ οὐ πυρέσσεις;»
 Δοὺς δὲ συριστὶ ἀρὰν Χριστοῦ, οὐ μαγεύει,
 10 ἀλλὰ κραυγάζει εὐρ(εῖν ἡμᾶς ἔλεος).

λ'

- Σέ, ἄλλος τις ὑπεισελθὼν, ἐδόκει περιέργως τὸν βίον σου γνωρίσαι,
 ὡς εἶης σύ, θεόφρον, ἢ προσπλαστὸς ἢ φυσικός·
 καὶ δὴ καταθρήσας βασταζόμενον δυσὶ
 προῖσταμέναις, ὅσιε,
 5 μίαν τε τοῖς λώροις σε τύπτουσιν, πλήττεται τὰς φρένας
 καὶ βαβίζων ὑπεχώρει· αὐτὸς δὲ σύ, γνοὺς τῷ πνεύματί σου,
 ἐξέπληξας αὐτόν, κόσσον προσάξας,
 καὶ γυμνώσας σεαυτὸν ἔφησας σάσσων·
 «παῖζον, ταπεινέ, οὐκ ἔστι δόλος ἐνταῦθα,
 10 ἀλλ' ἀφθαρσία ἐντεῦθεν καὶ στέφανος».

30. I Pierre 5,4. I Cor. 9,25. Jac. 1,12.

P

29. 1¹ ὁ κυπελόποιος P ||6¹ ἐξαιτήσαι P.30. 2² ἢ ante προσπλαστὸς : fortasse ei corrigendum ||7² κόσσον : κοσσὸν P || 9¹ παῖζον scripsi : παίζων P || 9² οὐκ ἔστιν P.

29

Maintenant, le verrier¹ hébreu pourrait parler ouvertement de ta grâce, ô père: comment, avec le signe de la croix, tu cassais tous ses verres; ainsi, en renversant les treize et sept verres², tu le convainquis de faire le signe de croix, et, ayant été baptisé, il fut sauvé; puis, tu demandes à prendre la sorcière comme épouse³; alors tu lui dis, bienheureux: «Veux-tu que je te fasse une amulette contre la fièvre?» Et, ayant reçu de lui en syrien la malédiction⁴ du Christ, elle ne fait plus de magie mais crie pour que nous trouvions miséricorde auprès du Seigneur.

30

Un autre, curieux, venant vers toi, pensait pouvoir connaître ta vie et savoir si tu simulais ou si tu étais sincère⁵; et, à ce moment-même, te voyant porté, ô vénéré, par deux prostituées dont l' une te frappait avec des lanières, il est frappé, il reculait en grondant⁶; tandis que toi, l' ayant deviné en esprit, tu le stupéfiés en lui donnant une claque, et, te mettant à nu, tu dis en dansant: «Joue, pauvre diable, ce n' est pas de la ruse cela⁷, mais de là viennent l' immortalité et la couronne».

1. Dans le βίος (p. 163; 93, 1736d) au lieu de *κυπελλόποιος* on trouve le mot *υελοψός*, que l' on rencontre aussi à propos de la route des funérailles, un peu avant l' enterrement de St Syméon (p. 168; 93, 1744d-1745a). Je n' ai trouvé ce mot nulle part; est-ce un hapax? est-ce une déformation, par nécessité métrique, du mot *κυπελλοποιός* qui n' est pas non plus attesté?

2. Dans le texte du βίος on a d' abord les sept et ensuite les treize verres cassés par Syméon (p. 163; 93, 1737a).

3. Dans le synaxaire, Léontios ne parle pas d' épouse mais simplement d' amie: *ἦν δὲ κατ' ἐκεῖνον τὸν καιρὸν γυνὴ μάντισσα καὶ φυλακταρέα καὶ ἐπαοιδίας ποιοῦσα. ταύτην ὁ δίκαιος ἐμηχανεύσατο κτήσασθαι φίλην, διδοὺς αὐτῇ ἅ συνῆγεν ἐκ τῶν διδόντων αὐτῇ* (p. 162; 93, 1736c).

4. On a essayé de rendre le texte plus clair, en enlevant le nominatif absolu du v. 9; mais pour la traduction de l' ἀρά, faute de mieux, nous avons gardé «malédiction», un mot qui n' est pas heureux mais qui a le sens le plus proche. Dans la période classique on trouve ce mot pour désigner l' invocation du jugement divin ou de la vengeance divine. L' usage de ce mot est très rare dans les textes chrétiens: on le rencontre une fois seulement dans le Nouveau Testament (Rom. 3,14) emprunté à l' Ancien Testament (Ps. 10,7). Au lieu de ἀρά on trouve dans les pages nouveau-testamentaires et patristiques les mots *κατάρρα*, *καταρῶμαι* etc. Pour le mot *φυλακτὸν* et son usage à Byzance, voir le chapitre «Τὰ περιλάττα» de Ph. Koukoulès, dans *Βυζαντινῶν βίος καὶ Πολιτισμός*, t. A (II), Athènes 1948, p. 255-265.

5. Voir βίος, p. 156; 93, 1725d, 1728a.

6. Le verbe *βαβίζω* (du v. 6¹) nous paraît comme un hapax. Peut-être pour ce passage avait-il vu une autre source, c. à d. un autre texte de Léontios (v. βίος, p. 169^e.⁸) ou d' un autre écrivain. Dans le texte que nous connaissons comme modèle et source de Gabriel, nous n' avons aucune trace de ce fait, à savoir *πλήττεται τὰς*

λα'

- Ἄλλος δὲ τις θεοσεβῆς λευΐτης, κατιδῶν σου τοὺς τρόπους, ἐκ προνοίας
 ἐπέγνω σε, θεόφρον, διὰ Χριστὸν πάντα τελεῖν·
 ᾧ καὶ σὺ θαρρήσας ἐξηγοῦ πάντα σαφῶς
 τὰ τελεσθέντα, ὅσιε,
 5 ὃς καὶ τοῖς πιστοῖς ἐξηγήσατο πάντα σου τὸν βίον·
 ὃν καὶ εἴλου ἐκ θανάτου σοῦ ταῖς εὐχαῖς ἀδίκου, καὶ πάντα,
 ἀπαίρειν τῶν ἐκ γῆς μέλλων, προεῖπας,
 ὅτι «σύ, φησιν, ταχὺ μέλλεις // ἐκλείπειν· f. 277v
 σπεῦδε οὖν σαυτὸν ἀνέγκλητον παραστῆσαι
 10 ἐν τῇ δευτέρᾳ ἐλεύσει τοῦ κτίστου μου».

λβ'

- Μάλα σαφῶς αἱ ταπειναὶ ἀπολαβοῦσαι κόραι τὸ φάος τῶν ὀμμάτων
 φιλήματί σου θείω, σὲ νῦν γεραίρουσιν ὁμοῦ,
 σὺν τῷ ἐξ ἐρήμου σοὶ σταλέντι μετὰ τρεῖς
 ἐξ Ἰωάννου, ἄγιε,
 5 καθαρὰς προσφοράς, ὃν προήγγειλας ταύτας μὴ φαγεῖν·
 καὶ οἱ πέντε (δὲ δημόται), οὓς ἔθρεψας ἄνωθεν εὐχαῖς σου·
 διό, ὡς ὁ Χριστός, τροφήν ἀοράτως
 ἐχορήγησας αὐτοὺς μέχρι ζωῆς σου
 παντοίων εἰδῶν· καὶ νῦν σὺν σοὶ δὲ αἰτοῦσι
 10 παρὰ Κυρίου (εὔρεῖν ἡμᾶς ἔλεος).

31. Ephés. 4,15.

32. Lc. 12,25. Mtth. 6,25.

P

31. 3¹ ᾧ correxi : ὃν P.32. 6¹ δὲ δημόται addidi.

φρένας καὶ βαβίζων ὑπεχώρει (v 5³-6¹); Quant au βαβίζων, nous pensons qu'il faut lui donner un sens entre βατταρίζω et βαύζω, tous deux attestés à une très haute époque.

7. Cf. βίος, p. 156; 93, 1728a: ἐγύμνωσεν δὲ τὰ ἱμάτια αὐτοῦ καὶ εἶπεν πρὸς αὐτὸν βαλλίζων καὶ συρίζων· «δεῦ παῖζον, ταπεινέ, ὧδε δόλος οὐκ ἔστιν». On pourrait voir dans cette curieuse exhibition, une affirmation que, après la vision miraculeuse de «Nicon le grand» (βίος, p. 155; 93, 1724d-1725a), Syméon n'était atteint en rien ἐκ τοῦ πολέμου τῆς πορνείας. Léontios nous informe encore: ὁ θαυμάσιος Νίκων ἐπῆρεν ὕδωρ ἐκ τοῦ ἁγίου Ἰορδάνου καὶ ἔβαλεν ὑποκάτω τοῦ ὀμφαλοῦ αὐτοῦ, σφραγίσας τῷ τύπῳ τοῦ τιμίου σταυροῦ καὶ εἶπεν αὐτῷ· «ἰδοὺ ὑγιῆς γέγονας». ἀπὸ τότε οὖν, ὡς ὠμυυεν, οὔτε καθ' ἑπνοῦς οὔτε γρηγοροῦντος πυρώσεως ἢ κινήσεως σωματικῆς ἤσθητο (v. βίος, I c.).

31

Un autre, un clerc pieux¹, ayant observé tes manières, ô saint, reconnu par pressentiment que tu accomplissais tout pour le Christ; à celui-là, lui ayant fait confiance, tu expliquais ouvertement tout ce que tu avais accompli, ô vénéré, et lui, expliqua toute ta vie aux fidèles; tu le délivras de la mort injuste² par tes prières et, sur le point de quitter la terre, tu lui prédis tout³: «Toi, tu vas bientôt quitter la vie; hâte-toi donc pour te présenter irréprochable à la deuxième venue de mon créateur⁴».

32

Les misérables filles, ayant retrouvé la lumière des yeux⁵, très manifestement par ton divin baiser, t'honorent ensemble maintenant avec celui qui, envoyé par Jean, vient du désert⁶ apportant trois pains de consécration purs, et auquel tu as recommandé par avance de ne pas les manger; et aussi les cinq dévotes⁷ que tu as nourris d'en haut par tes prières. Ainsi, comme le Christ, tu leur as invisiblement procuré⁸ de la nourriture de toute sorte durant ta vie, et eux, maintenant, demandent avec toi pour que nous trouvions miséricorde auprès du Seigneur.

1. Voir βίος, pp. 125; 93, 1676d. 148; 93, 1713a. 149; 93, 1713c. 159-160; 93, 1732b-1733a.

2. Voir, l. c., p. 159-160; 93, 1732b-1733a.

3. Voir, l. c., p. 166-167; 93, 1741c-1744b.

4. Au dernier vers le ms porte clairement τοῦ κτίστου μου, ce qui change le refrain, comme nous l'avons déjà signalé dans l'Introduction. Nous n'en avons rien dit dans l'apparat critique, mais nous croyons que dans le contexte, τοῦ κτίστου σου conviendrait mieux.

5. Voir βίος, p. 157-158; 93, 1728d-1729b.

6. Voir, l. c., p. 158-159; 93, 1729c-1732a. Pour la syntaxe du μετά, qui devient plus tard μέ, avec accusatif, on trouve d'autres exemples chez les byzantins (v. Psaltis, p. 108. Hatzidakès, Einleitung, pp. 30 et 153. Mitsakis, § 213).

7. Dans le ms n'existe aucune lacune: dans le sens non plus d'ailleurs. Mais pour le mètre il y a une lacune de quatre syllabes (υυ-υ) que l'on ne saurait pas remplir autrement, en voyant de plus près le synaxaire: δέκα δημοτῶν ποτε πλυνόντων τὰ ἑαυτῶν ἱμάτια ἔξωθεν τῆς πόλεως, παρελθὼν ὁ μακαρίτης λέγει αὐτοῖς· «δεῦτε, ἔξηχοι, καὶ ποιῶ ὑμῖν ἄριστον κομπόν». οἱ οὖν πέντε ἐξ αὐτῶν εἶπον· «οἶδεν ὁ Θεός, ἄγωμεν»... καὶ φαγόντων αὐτῶν λέγει· «λαμβάνετε, ταπεινοί, καὶ λόγῳ τῶν γυναικῶν ὑμῶν. καὶ ἐὰν μηκέτι γίνεσθε δημόται ἔξηχοι, ὅντως οὐ μὴ ὑστερήσουσιν τὰ σιλήνια ταῦτα ἐκ τῶν οἴκων ὑμῶν, ἕως ἀποθάνω» (v. βίος, 163-164; 93, 1737a-c).

8. L'usage d'un double accusatif à la syntaxe des verbes qui signifient donner; procurer etc. n'est pas du tout rare chez les byzantins. Voir Hatzidakès, Einleitung, p. 222, et (du même auteur) MNE, t. I, p. 470. Pour des exemples chez Romanos, v. Mitsakis, § 152.

λγ'

Ἡλιος ὡσπερ νοητὸς ἐφώτισας, παμμάκαρ, καρδίας τῶν ἀκάκων,
 ὀρώμενος ὡς φλόξ γε πυρὸς ἐν θείαις προσευχαῖς,
 ἐν' αὐτοῦς προσάξῃς ἀπὸ σκότους πρὸς τὸ φῶς,
 Χριστὸν τὸν ὑπερούσιον·

- 5 διὸ καὶ παραδόξως προσήνεγκας προῖκα τῷ σωτῆρι,
 ἐξ ἑβραίων διαφόρους καὶ ἐξ ἀπίστων πλείους καὶ ἄλλους
 οὐκ ἔστιν ὅσους σὺ ἐκάθαραι νόσων
 καὶ δαιμόνων χαλεπῶν νῦν παραδοῦναι
 λόγῳ ἢ γραφῇ· θαυμάζοντες δὲ βοῶμεν·
 10 <παρὰ Κυρίου εὐρεῖν ἡμᾶς ἔλεος>.

λδ'

Νῦν πῶς ἐξείπω τὰς φρικτὰς ὁράσεις τοῦ πανσόφου; (ἐκπλήττομαι
 [τὰς φρένας
 καὶ δέδοικα καὶ τρέμω τὰ ὑπὲρ νοῦν λογογραφῶν!]
 ὅμως τὰς ἐκ πλείστων λέξω λίαν ἀμυδράς,
 ὀλίγας· πῶς τὸν ἄρχοντα

- 5 μέλλων ὁ Σατὰν ἐγκολπώσασθαι, οὗτος (ἐν ὁράσει)
 ἐπιστάς φησι, τῇ κλίνῃ καθεύδοντι, τούτῳ· «δός μοι τάχος
 νῦν λόγον ἀψευδῆ, ὅτι τὴν κοίτην
 οὐ μαίνεις σου, κἀγὼ τοῦτον τὸν μαῦρον
 ῥίπτω ἀπὸ σοῦ, καὶ σωθεὶς κράζε νῦν τάχος
 10 παρὰ Κυρίου εὐρεῖν ἡμᾶς ἔλεος».

λε'

Ἄλλου δὲ πάλιν τὰ κρυπτὰ εἰδώς, φησὶν, ὁ θεῖος ἀκέστωρ· «δός μοι λόγον,
 μὴ τύπτειν σου τοὺς δούλους, κἀγὼ δεικνύω τὸν χρυσόν».
 Δοὺς οὖν ἐκεῖνος λόγον τύπτειν μηδαμῶς,
 εὔρε τὰ ὀλοκότινα,

33. Jug. 5,31. Mtth. 13,43.

34. I Cor. 2,3. Phil. 4,7. Hébr. 13,4.

35. Mtth. 19,28. Gal. 5,24.

P

33. 1¹ νοητὸς correxi : νοητῶς P.

34. 3² ἀμυδράς : ἀμυδρῶς fortasse ||

5³ ἐν ὁράσει addidi || 10² εὐρεῖν : ἐγρεῖν P.

35. 3¹ γὰρ post δοὺς fortasse addendum ||

33

Comme un soleil spirituel, tu illuminas, ô bienheureux, le cœur des innocents, apparaissant comme la flamme du feu en tes prières divines,¹ afin de les amener des ténèbres à la lumière, au Christ, le supra-substantiel. Ainsi, d'une façon extraordinaire, tu fis présent au Sauveur de plusieurs d'entre les hébreux et de nombreux infidèles². Combien d'hommes tu purifias de maladies et de terribles démons³, on ne peut maintenant le dire, ni oralement ni par écrit; mais, remplis d'admiration, nous crions pour que nous trouvions miséricorde auprès du Seigneur.

34

Comment, maintenant, parler des prodigieuses apparitions du très sage? Mon esprit est frappé de stupeur et de crainte, et je tremble en écrivant ce qui dépasse l'intelligence; mais de celles-là, nombreuses, je citerai quelques-unes très mystérieuses⁴. Comment, lorsque Satan allait engloutir le noble⁵, lui, se tenant près du lit où il dormait, lui dit: «Donn--moi vite ta parole sincère que tu ne souilleras plus ta couche, et moi je rejetterai le noir loin de toi; et toi maintenant, une fois sauvé, crie promptement pour que nous trouvions miséricorde auprès du Seigneur».

35

Connaissant encore les secrets d'un autre⁶, le divin guérisseur lui dit: «Donne-moi ta parole que tu ne frapperas plus tes serviteurs, et, moi, je te montre l'or». Et celui-là, lui ayant donné sa parole de ne plus les frapper du tout, trouva les monnaies⁷ comme le lui avait prédit le saint. Il mettait à nu les secrets de tous en faisant le fou⁸, ayant tou-

1. Cf. βίος, p. 160; 93, 1732d: «καὶ κύκλω αὐτοῦ ὡς κλίβανον καιόμενον καὶ αὐτὸν εἰς τὸ μέσον, ὥστε μὴ τολμῆσαι με πλησιάζειν αὐτῷ, ἕως οὗ τὴν εὐχὴν ἐτελείωσεν».

2. Voir, l. c., p. 154; 93, 1724a et b. 164; 93, 1737c.

3. Cf. l. c., p. 162; 1736b-c.

4. On eût préféré ἀμυδρῶς, au lieu de ἀμυδράς, pour comprendre «en bref, d'une façon non complète». Il faut signaler que le mot δράσεις ici veut désigner non pas les visions de Syméon, mais ses apparitions, toujours pour des raisons ψυχοφειεῖς.

5. Voir βίος, p. 165-166; 93, 1740c-1741a. Peut-être faut-il faire remarquer ici que Gabriel fait de l'Αἰθίοψ du synaxaire (ἦν δὲ οὗτος ὁ Θάνατος) le Σατάν du v. 5¹, attiré probablement par le nom «μαῦρος» que Syméon donne à celui-là plus bas.

6. Cf. βίος, p. 161-162; 93, 1733d-1736b.

7. La valeur d'un ὀλοκότινον (ou ὀλοκότινον) est égale à celle d'un δηνάριον selon le lexique de Suidas (v. le lemme δηνάριον dans ce lexique).

8. Nous proposons βατταρίζων au lieu de βατταλίζων, parce que dans le sens du second il y a une nuance de débauche pour laquelle nous n'avons, ni dans le synaxaire ni dans l'hymne, pas même trouvé de traces.

- 5 καθὼς αὐτῷ προεῖπεν ὁ ἅγιος· καὶ πάντων ἐγύμνου
 τὰ κρυπτὰ ὡς βατταλίζων, σκοπῶν ἀεὶ πρὸς τὸ σῶζειν
 ψυχὰς· καὶ δὴ πολλοὺς προσήνεγκε, παίζων,
 τῷ Χριστῷ, ἀπὸ παθῶν ῥύψας παντοίων·
 καὶ νῦν τῷ φρικτῷ παρίσταται θρόνῳ, μέλπειν
 10 παρὰ Κυρίου εὐρεῖν ἡμᾶς ἔλεος.

λς'

// Μαθῶν ὁ μέγας Συμεὼν ἐκ Πνεύματος ἁγίου τὴν ἐκδημον ἡμέραν *f. 278r*
 αὐτοῦ παραγενέσθαι, πάντα προεῖπε τῷ πιστῷ
 φίλῳ καὶ προστάτῃ· ὅτι «σήμερον αὐτὸς
 ἀπῆλθον πρὸς τὴν ἔρημον·

- 5 εὔρον δὲ τὸν ἀδελφόν μου προκόψαντα, στέφανον φοροῦντα
 ἐπὶ κάρας, γεγραμμένον· ὑπομονῆς στέφανος ἐρήμου·
 κάκεῖνος δὲ ἐμοὶ ἔφησε· φίλε,
 ὅτι εἶδόν σε πολλὴν δόξαν λαβόντα,
 ὑπὲρ τῶν ψυχῶν, ὧν σὺ προσήνεγκας, κράζειν·
 10 παρὰ <Κυρίου εὐρεῖν ἡμᾶς ἔλεος>).

λς'

Μέλλων ὁ μάκαρ ἀπὸ γῆς ἀπαῖραι, ὑπὸ κάτω εἰσέδου τοῦ φορτίου
 ἐν ᾧ ἐν τῇ καλύβῃ ἐκέκτητο, ἵνα φανῇ
 πᾶσιν ὅτι ὄντως ἀληθὴς ἐστὶ μωρός·
 καὶ δὴ οὕτω παρέδωκεν

- 5 εἰς χεῖρας τοῦ Κυρίου τὸ τίμιον πνεῦμα, τὸν ἀγῶνα
 ὡς ὁ Παῦλος ἐμπληρώσας, σὺν τῷ κλεινῷ καὶ θεῷ φωστῆρι,
 ὁμαίμονι αὐτοῦ, πνεύματι θεῷ,
 Ἰωάννῃ τῷ σοφῷ πρότερον φήσας·
 «δεῦρο δὴ ὁμοῦ, ἀπάρωμεν τῶν ἐνταῦθα,
 10 ὅπως ῥυσθῶμεν κινδύνων καὶ θλίψεων».

36. Jac. 1,12.

37. II Tim. 4,7.

P

35. 6¹ βατταλίζων : βατταριζων fortasse corrigendum || 6³ desunt duae syllabae (fortasse πάντα ante πρὸς addendum).

10¹ παρὰ Κυρίου infra versum.

37. 2¹ ἐν ᾧ: ὁ δὲ fortasse corrigendum || 4 οὕτως P.

jours en vue de sauver des âmes; ainsi donc, nombreux furent ceux qu'il amena au Christ les ayant purifiés de diverses passions, en jouant. Et maintenant, il se tient auprès du redoutable trône, chantant pour que nous trouvions miséricorde auprès du Seigneur.

36

Le grand Syméon, ayant appris de l'Esprit saint que le jour de son départ était proche¹, prédit tout à son fidèle ami et protecteur: «Aujourd'hui² je m'en suis allé au désert et je trouvai mon frère bien avancé et portant sur la tête une couronne où était écrit: «Couronne de la patience au désert», et celui-ci me dit: «O ami, j'ai vu³ que tu as reçu une grande gloire pour les âmes que tu as offertes au Christ afin qu'ils crient pour que nous trouvions miséricorde auprès du Seigneur».

37

Le beinheureux, sur le point de quitter la terre, se glissa sous le fagot qu'il avait dans sa hutte⁴, pour qu'il fût évident à tous qu'il était, en effet, un vrai fou; et ainsi il rendit aux mains du Seigneur son esprit vénérable, ayant, comme Paul, achevé le combat, avec le glorieux et divin illuminateur, son frère Jean, le sage, auquel, par l'esprit divin, il avait dit auparavant: «Viens donc, partons ensemble⁵ d'ici afin d'être délivrés des dangers et des afflictions».

1. Voir βίος, p. 187; 93, 1744b.

2. L. c., p. 166-167; 93, 1741c-1744a.

3. On prend comme une cheville métrique le ζτι du v. 8¹; autrement on serait obligé de corriger ou traduire, au moins, comme κράζειν l'infinif du v. 9².

4. La forme ἐν ᾧ du v. 2¹ est très embarrassante pour la syntaxe. Nous croyons qu'il s'agit là d'une question de mètre et de rythme et non pas de sens. Peut-être l'attraction du datif ἐν τῇ καλύβῃ a-t-elle joué un rôle important. Dans le synaxaire on ne trouve pas de différence d'ailleurs: εἰσελθὼν ὑποκάτω τοῦ ὄντος φορτίου τῶν κληματαδίων ἐν τῷ καλυβίῳ αὐτοῦ τῷ ἱερῷ, ἐκεῖσε καθεύδων τῷ κυρίῳ παρέδωκεν τὸ πνεῦμα ἐν εἰρήνῃ (βίος, p. 168; 93, 1744d). Cf. aussi, p. 166; 93, 1741a).

5. Le synaxaire aussi parle d'une mort commune, le même jour, des deux compagnons, Syméon et Jean (v. βίος, p. 167; 93, 1744b).

λη'

- Ἡ ὑπὲρ νοῦν ζωαρχικὴ Τριάς ἀντιδοξάζει τὸν λάτρην τε καὶ φίλον
 αὐτῆς νῦν παραδόξως μετὰ δυνάμεως πολλῆς·
 τούτου γὰρ τὸ σῶμα τῶν ἀπίστων ἱκανοί,
 βασιτάξαντες ὡς ἔτυχεν,
 5 ἔτρεχον κηδεῦσαι· καὶ δὴ πιστοῖς ὤφθη γε ἐξ ὕψους
 ἀοράτως ἐν δυνάμει στρατὸς πολὺς, ψάλλων ἁρμονίως
 καὶ στέμμασιν αὐτὸν προπέμποντα θείως,
 μεταστήσας ἀπὸ γῆς, ὡς τὸν Ἥλιον
 καὶ τὸν θαυμαστὸν Ἐνώχ· καὶ νῦν δὲ πρεσβεύει
 10 παρὰ Κυρίου <εὔρεϊν ἡμᾶς ἔλεος>.

λθ'

- Νῦν οὖν αὐτὸς ἐξ οὐρανοῦ ἐπίβλεψον καὶ ἴδε Χριστοῦ τὴν θεῖαν ποιμνὴν
 ῥηχθεῖσαν ἀφοβία, καὶ δὸς εἰρήνην σταθηράν,
 καὶ τοῖς βασιλεῦσι καὶ ποιμέσιν εὐμαρῶς
 ταύτην ἰθύνειν, ἄγιε,
 5 πρέσβευε· καὶ τὸν σοὶ ὁμώνυμον πίστει ἐκτελοῦντα
 τὴν ἁγίαν καὶ φωσφόρον νῦν μνήμην σου, φύλαττε παντοίας
 κακώσεως· κάμῃ σὺν τούτῳ προσδέχου
 καὶ μερίδος σῆς, σοφέ, μέτοχον δεῖξον,
 ὅπως τῶν πικρῶν βασάνων ῥυσθῆῖς, κραυγάζω·
 10 παρὰ Κυρίου εὔρεϊν <ἡμᾶς ἔλεος>.

38. II Rois 2,11.

39. Hééb. 3,1. I Cor. 9,23. Lc. 10,42. Col. 1,12.

P

38. 7² προπέμποντα θείως: fortasse προπέμων τε vel προπέμποντες corrigendum.

38

La Trinité, principe de vie qui dépasse toute intelligence, rend maintenant gloire, à son tour, à son serviteur¹ et ami, avec grande force et d'extraordinaire façon²; de nombreux infidèles³, ayant pris son corps comme ils l'avaient trouvé, couraient l'enterrer; et à ce moment-même, fut aperçue des fidèles⁴ une grande armée venant avec puissance, invisiblement, d'en haut, chantant harmonieusement et l'escortant divinement avec des couronnes, en le transportant⁵ hors de la terre comme Elie et l'admirable Enoch⁶; et lui, il intercède maintenant pour que nous trouvions miséricorde auprès du Seigneur.

39

Maintenant donc, ô saint, regarde du ciel et vois le divin troupeau du Christ, déchiré par l'absence de crainte⁷; donne-lui une paix stable et intercède, saint, pour que les rois et les pasteurs le dirigent aisément. Et garde de tout mal celui qui porte le même nom que toi⁸ et qui célèbre avec foi ta sainte et radieuse mémoire; et avec lui accueille-moi aussi et rends-moi digne de participer à ton lot, ô sage, afin que, libéré des épreuves amères⁹, je crie pour que nous trouvions miséricorde auprès du Seigneur. (à suivre)

1. Le *λάτρης* des classiques est presque banal devant le *λάτρης* de Gabriel qui a une nuance d'adoration et va très bien avec le contexte.

2. Voir βίος, p. 168; 93, 1744c-1745b.

3. Le synaxaire (l. c.) ne parle pas de nombreux infidèles: *καὶ βαστάσαντες αὐτὸν δύο τινὲς χωρὶς τοῦ πλῦναι αὐτὸν καὶ χωρὶς ψαλμοφθίας καὶ χωρὶς κηρίων καὶ θυμιάματος ἀπελθόντες ἔθαψαν αὐτὸν εἰς τὸ ξενοτάφιον... ἀκούει ὁ εἰρημένος ἀπὸ Ἑβραίων ψαλμοφθίας... παρακύπτει καὶ θεωρεῖ τὸν ὄσιον προκομιζόμενον ὑπὸ τῶν δύο καὶ μόνον τῶν βασταζόντων τὸ τίμιον αὐτοῦ σῶμα.*

4. Ici Gabriel n'est pas non plus d'accord avec Léontios, qui parle d'un seul fidèle (l'hébreu qui fut converti par Syméon; voir plus haut, strophe 29). Cf. βίος, p. 168; 93, 1745a.

5. Le *μεταστήσας* du v. 8¹ n'est pas moins embarrassant; qui *μετέστησεν*? la *ζωαρχικὴ Τριάς* (v. 1¹⁻²), le *στρατὸς πολὺς*, ou Dieu, un sujet qu'on ne voit pas dans le texte mais que l'on peut supposer? On pourrait peut-être unir la première et la troisième supposition, pour ne pas toucher au texte.

6. Voir βίος, p. 168; 93, 1745b.

7. Pour mieux comprendre cette *ἀφοβίαν*, il faut peut-être la rapprocher des chap. 8 et 9 des Proverbes, et surtout de Prov. 9,10: *ἀρχὴ σοφίας φόβος Κυρίου.*

8. Malheureusement nous ne connaissons rien de la vie de cet *ὁμώνυμος* de Syméon. Il s'agit peut-être d'un dignitaire de l'église à cette époque, ou bien d'un chrétien qui, par vénération pour Syméon, a prié Gabriel de composer ce kontakion en son honneur.

9. L'expression *ὅπως τῶν πικρῶν βασάνων ρυσθεις* est tellement courante chez les hymnographe qu'on ne peut pas — même si l'on considère les *βασάνους* appartenant à cette vie terrestre du poète — se baser sur elle pour chercher des éléments concernant la vie ou l'oeuvre de Gabriel.